

Interactions, emprunts, confrontations  
chez les religieux  
(Antiquité tardive-fin du XIX<sup>e</sup> siècle)

© Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2015  
35, rue du Onze Novembre - 42023 SAINT-ÉTIENNE CEDEX 2  
<http://publications.univ-st-etienne.fr>

ISBN : 978-2-86272-671-7

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. »

(Code de la propriété intellectuelle - alinéa 1<sup>er</sup> de l'article L. 122-4)

Francesco SALVESTRINI

## Les échanges et les affrontements de l'identité dans la réforme bénédictine italienne La congrégation *de Unitate* face aux cisterciens, aux camaldules et aux vallombrosains au XV<sup>e</sup> siècle

1. La congrégation bénédictine de Sainte-Justine de Padoue (congrégation *de Unitate*, ensuite *de Observantia*), née dans la première décennie du XV<sup>e</sup> siècle et appelée congrégation *cassinense* depuis 1504, fut la réforme monastique la plus importante et la mieux connue de la « Renaissance » italienne<sup>1</sup>. Elle représente le versant contemplatif du processus de transformation qu'exprimèrent presque tous les ordres religieux de la Péninsule et qui aboutit à la naissance des familles d'Observance<sup>2</sup>.

---

1. Cf. *Congregationis S. Justinæ de Padua O.S.B., Ordinationes capitulorum generalium. Parte I (1424-1474)*, éd. Tommaso LECCISOTTI, Le Mont-Cassin, 1939; *Parte II (1475-1504)*, éd. ID., Le Mont-Cassin, 1970; Arcangelo BOSSI DA MODENA, *Matricula monachorum congregationis casinensis Ordinis S. Benedicti*, éd. Leandro NOVELLI et Giovanni SPINELLI, vol. I: 1409-1699, Césène, Badia di Santa Maria del Monte (Italia benedettina, 3), 1983.

2. Sur l'Observance italienne cf. *Il rinnovamento del francescanesimo. L'Osservanza. Atti del convegno (Assise, 20-22 ottobre 1983)*, Pérouse, Centro di studi francescani (Società internazionale di studi francescani), 1985; Mario SENSI, *Le Osservanze francescane nell'Italia centrale (secoli XIV-XV)*, Rome, Istituto storico dei cappuccini (Institutum historicum Ord. Fr. Min. Cap, 30), 1985; ID., *Dal movimento eremitico alla regolare osservanza francescana. L'opera di fra Paoluccio Trinci*, Assise, Edizioni Porziuncola, 1992; Anna Maria AMONACI, *Conventi toscani dell'Osservanza francescana*, Milan, Silvana, 1997; Grado Giovanni MERLO, « Ordini Mendicanti e potere. L'Osservanza minoritica cismontana », dans *Vite di eretici e storie di frati*, dir. Marina BENEDETTI, G. G. MERLO et Andrea PIAZZA, Milan, Biblioteca francescana (Tau, 7), 1998, p. 267-301; Giorgio CRACCO, « Et per civitatem transibant. Città e religione tra medioevo e prima età moderna », dans *Aspetti e componenti dell'identità urbana in Italia e in Germania (secoli XIV-XVI)*, dir. Giorgio CHITTOLINI et Peter JOHANEK, Bologne, Il Mulino (Annali dell'Istituto storico italo-germanico in Trento. Contributi, 12), 2003, p. 391-419: p. 411-417; *San Domenico di Fiesole tra storia, arte e spiritualità (Atti [Fiesole, 23 giugno 2007]) = Memorie domenicane*, n. s., t. 40, 2009; Sara FASOLI, *Perseveranti nella regolare osservanza. I Predicatori osservanti nel Ducato di Milano (secc. XV-XVI)*, Milan, Biblioteca francescana (Studi di storia del cristianesimo e delle chiese cristiane, 16), 2011; *Fratres de familia. Gli insediamenti dell'Osservanza minoritica nella penisola italiana (sec. XIV-XV)*, dir. Letizia PELLEGRINI et

L'historiographie récente relative à cette expérience de vie régulière a beaucoup insisté sur l'impulsion que l'adhésion à ce mouvement originaire de la République de Venise donna au maintien de l'obéissance et au développement de la spiritualité, de la culture et de l'art, et aussi à la réorganisation institutionnelle des bénédictins « noirs<sup>3</sup> », c'est-à-dire aux monastères autocéphales les plus anciens et prestigieux (comme, par exemple, le *Protocenobio* de Sainte-Scholastique et le *Sacro Speco* de Saint-Benoît de Subiaco, l'abbaye de Saint-Paul-hors-les-murs à Rome, Saint-Colomban de Bobbio, Sainte-Marie de Pomposa près de Ferrare, ou Saint-Benoît Polirone en Lombardie)<sup>4</sup>. Les chercheurs ont aussi relevé l'influence que la nouvelle famille religieuse exerça sur certains ordres monastiques réformés surgis à partir du XI<sup>e</sup> siècle, et montré que Sainte-Justine aida à surmonter la crise de la fin du Moyen Âge, à répondre aux changements imposés par la saison du conciliarisme et à faire face aux événements vécus par l'Église au seuil de l'âge moderne<sup>5</sup>.

- 
- Gian Maria VARANINI = *Quaderni di storia religiosa*, t. 18, 2011 ; Pierantonio PIATTI, « Le Osservanze eremitane. Bilancio storiografico e nuove ipotesi di ricerca », dans *Amicitiae Sensibus. Studi in onore di don Mario Sensi*, dir. Alessandra BARTOLOMEI ROMAGNOLI et Fortunato FREZZA, Foligno, [Accademia fulginia], 2011, p. 125-167. Sur les saints de l'Observance, André VAUCHEZ, *La Sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge*, École française de Rome (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 241), 1981, trad. it., Bologne, Il Mulino, 2009, p. 300-315, 399-405. Pour l'Observance chez les bénédictins, Mario FOIS, « L' "Osservanza" come espressione della *Ecclesia semper renovanda* », dans *Problemi di storia della Chiesa nei secoli XV-XVII. Atti del IV convegno (Naples, 30 agosto-3 settembre 1976)*, Naples, Dehoniane, 1979, p. 13-107 ; Id., « Una riforma degli Ordini religiosi dall'interno. L'Osservanza », *Vita consacrata*, t. 18, 1982, p. 38-50 ; Id., « I movimenti religiosi dell'osservanza nel '400. I benedettini », dans *Riforma della Chiesa, cultura e spiritualità nel Quattrocento veneto. Atti del convegno (Padoue-Venezia-Treviso, 19-24 Settembre 1982)*, Césène, Badia di Santa Maria del Monte, 1984, p. 225-262.
3. *Monachorum nigrorum ordo, in Italia lapsus, ad normam observantie resurrexit (Epistola ad monachos congregationis de Observantia sanctae Iustinae)*, dans LUDOVICI BARBI *De initiis Congregationis Sanctae Iustinae de Padua*, éd. GREGORIO CAMPEIS, Patavii, Typ. Antoniana, 1908, p. 3-42 : 16).
4. Cf. Giovanni MERCATI, *M. Tulli Ciceronis De Re Publica libri e codice rescripto Vaticano Latino 5757 phototypice expressi*, Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana (Codices e vaticanis selecti qvam simillime expressi. [Series major], 23) 1934, I, p. 56-72 ; Ildefonso SCHUSTER, *La Basilica e il monastero di S. Paolo fuori le Mura*, Turin, Società editrice internazionale, 1934, p. 138 ; Benedetto CIGNITTI et Luigi CARONTI, *L'abbazia nullius sublacense. Le Origini, La Commenda*, Rome, R. Lozzi, 1956, p. 128-133 ; Gregorio PENCO, *Storia del monachesimo in Italia, dalle origini alla fine del Medio Evo*, Rome, Paoline, 1961, 4<sup>e</sup> éd. 2002, p. 319-320, 322 ; Valerio CATTANA, « Bobbio », *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, vol. I, Rome, Paoline, 1974, col. 1484-1485 ; Paolo PIVA, *Da Cluny a Polirone. Un recupero essenziale del romanico europeo*, San Benedetto Po, Museo civico polironiano (Biblioteca polironiana di fonti e studi, 4), 1980 ; Giovanni SPINELLI, « Polirone », *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, vol. VII, Rome, Paoline, 1983, col. 20-23 : 22 ; Dante BALBONI, « Pomposa », *ibid.*, col. 79-83 ; Stefano BAIOCCHI, « San Paolo Fuori Le Mura (Roma) », *ibid.*, vol. VIII, Rome, Paoline, 1988, col. 611-616 : 615 ; Gabriele Paolo CAROSI, « Subiaco », *ibid.*, vol. IX, Rome, Paoline, 1997, col. 538-541 ; Mariano DELL'OMO, *Storia del monachesimo occidentale dal Medioevo all'età contemporanea. Il carisma di san Benedetto tra VI e XX secolo*, Milan, Jaca Book (Già e non ancora, 493), 2011, p. 302-303, 330-333.
5. T. LECCISOTTI, « La congregazione benedettina di S. Giustina e la riforma della Chiesa al secolo XV », *Archivio della R. Deputazione Romana di Storia Patria*, n. s., t. 10, 1944, p. 451-469 ; Paolo SAMPIN, *Ricerche di storia monastica medioevale*, Padoue, Antenore, 1959 ; Giovanni Battista Francesco TROLESE, *Ludovico Barbo e S. Giustina. Contributo bibliografico. Problemi attinenti alla riforma monastica del Quattrocento*, Theses ad doctoratum in S. Theologia, Rome, Pontificia Universitas Lateranensis, 1983 ; Id., « La congregazione di S. Giustina di Padoue (sec. XV) », dans *Naissance et Fonctionnement des réseaux monastiques et canoniaux. Actes du 1<sup>er</sup> colloque international du CERCOM*

Le but de cette communication est, cependant, de souligner que la réforme padouane, tout en présentant de nombreux et indéniables aspects positifs, notamment pour les abbayes les plus importantes ou pour des fondations monastiques placées à la tête de petites familles régulières (Mont-Cassin, ainsi que Cava de' Tirreni, l'abbaye de Lérins, la congrégation ligurienne de la Cervara et celle de Sicile)<sup>6</sup>, contribua, en certains cas, à la disparition de l'identité d'une partie non négligeable des ordres contemplatifs auxquels furent imposés ses principes « innovateurs », surtout par le pape Eugène IV (1431-1447)<sup>7</sup>. Nous verrons, en particulier, quels furent les effets de décomposition des arrangements institutionnels antérieurs lorsque furent introduits les usages de Sainte-Justine auprès de trois familles religieuses bien établies comme les cisterciens, les camaldules et, surtout, les vallombrosains, qui expérimentèrent, à la suite des tentatives de réforme, plusieurs conflits et divisions, dont les effets se firent sentir bien après le concile de Trente et jusqu'à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. Nous allons montrer, pourtant, que l'opposition à la réforme de Sainte-Justine ne fut pas dictée uniquement – comme on l'a souvent écrit – par le désir de ne pas corriger les abus et de laisser intact un système sclérosé, mais aussi par la volonté des ordres concernés de maintenir les anciennes traditions et de ne pas abandonner leur mémoire, c'est-à-dire de garder leur propre identité.

2. Notre examen commence à partir de la prétendue « crise » du monachisme des xiii<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles. Cette décadence du milieu bénédictin a été à juste titre circonscrite, relativisée et, dans certains cas et pour certains ordres, rejetée

- 
- (*Saint-Étienne*, 16-18 septembre 1985), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne (CERCOR. Travaux et recherches, 1), 1991, p. 625-645; *Riforma della Chiesa, cultura e spiritualità*, op. cit.; Giorgio PICASSO, « Gli studi nella riforma di Ludovico Barbo », dans *id.*, *Tra umanesimo e Devotio. Studi di storia monastica raccolti per il 50<sup>e</sup> di professione dell'Autore*, dir. Giancarlo ANDENNA, Giuseppe MOTTA et Mauro TAGLIABUE, Milan, Vita e Pensiero (Scienze storiche, 67), 1999, p. 3-33; G. SPINELLI, « La congregazione benedettina cassinese e l'arte italiana (secoli xv-xviii) », dans *Benedetto. L'eredità artistica*, dir. Roberto CASSANELLI et Eduardo LÓPEZ-TELLO GARCÍA, Milan, Jaca Book, 2007, p. 311-314.
6. Cf. T. LECCISOTTI, « La congregazione de Unitate a Le Mont-Cassin », dans *Casinensia. Miscellanea di studi cassinesi pubblicati in occasione del XIV centenario della fondazione della badia di Le Mont-Cassin*, Le Mont-Cassin, 1929, vol. II, p. 561-584; *id.*, « Per la storia della commenda a Le Mont-Cassin », *Aevum*, t. 9, 1935, p. 299-304; Nicandro PICOZZI, *Gli abati commendatari di Le Mont-Cassin (1454-1504)*, Rome, Tipografia Agostini, 1946; T. LECCISOTTI, « Aspetti della crisi dell'età moderna a Le Mont-Cassin (sec. xv) », *Archivio storico di Terra di Lavoro*, t. 2, 1960, p. 133-157; t. 3, 1960-1964, p. 173-212; *id.*, « Documenti per l'annessione di Le Mont-Cassin alla congregazione di S. Giustina », *Benedictina*, t. 17, 1970, p. 59-91; G. PENCO, *Storia del monachesimo in Italia*, op. cit., p. 306-308, 321; V. CATTANA, « Per la storia della commenda a Le Mont-Cassin », *Benedictina*, t. 19, 1972, p. 437-444; Simeone LEONE, « Cava, congregazione benedettina di », *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, vol. II, Rome, Paoline, 1975, col. 718-721; L. NOVELLI, « Cervara, congregazione benedettina di », *ibid.*, col. 838-839; Friedrich PRINZ, « Lérins », *ibid.*, vol. V, Rome, Paoline, 1978, col. 609-613; Luisella GATTI, « Diocesi di Chiavari », dans *Liguria monastica*, Césène, Badia di Santa Maria del Monte (Italia benedettina, 2), 1979, p. 80-81, 89-90; G. B. F. TROLESE, « La congregazione di S. Giustina di Padoue », art. cit., p. 638; Jean-Marie LE GALL, « Les réformes permanentes de l'époque moderne », dans Mireille LABROUSSE, Eliana MAGNANI, Yann CODOU *et al.*, *Histoire de l'abbaye de Lérins*, Bégrolles-en-Mauges, Abbaye de Bellefontaine (Cahiers cisterciens. Des lieux et des temps, 9), 2005, p. 365-393: 369-380.
7. Sur le pontife, Joseph GILL, *Eugenius IV Pope of Christian Union*, Westminster (Md.), Newman Press, 1961; Denys HAY, « Eugenio IV », *Enciclopedia dei papi*, vol. II, Rome, Istituto della Enciclopedia italiana, 2008, p. 634-640.

par plusieurs études récentes<sup>8</sup>. Cependant, il est clair pour ceux qui observent cette réalité – surtout pour ce qui concerne le XIV<sup>e</sup> siècle – que les anciennes communautés contemplatives avaient depuis longtemps perdu le rôle d'acteur essentiel dont elles avaient joui en Europe au Moyen Âge central. Minées, en effet, par l'avènement des ordres mendiants, les institutions monastiques apparaissaient surtout aux yeux de la Curie romaine et dans l'opinion des potentats politiques et de beaucoup de fidèles, comme des réserves de bénéfices, les moines semblant avant tout des rentiers dont l'influence se limitait au monde rural<sup>9</sup>. Les monastères vivaient une crise généralisée des vocations en raison de l'avidité de religieux qui ne voulaient pas partager avec de nouveaux arrivants les revenus des patrimoines; en raison aussi de l'exclusivisme social de nombreuses fondations, surtout féminines, la décadence de l'idéal contemplatif et des pertes énormes causées par les épidémies survenues dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. La collation pontificale des bénéfices, et donc la nomination des abbés par le Saint-Siège, conduisirent à une croissance exponentielle du nombre des supérieurs commendataires, en particulier à partir du pontificat de Benoît XII (1334-1342) et surtout au cours du XV<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. Ces abbés,

8. G. PENCO, *Storia del monachesimo in Italia*, op. cit., p. 272-276, 286-308; ID., « Crisi e segni di rinascita monastica nel Trecento », dans *Il monachesimo italiano nel secolo della grande crisi. Atti del V convegno di studi storici sull'Italia benedettina (Abbazia di Monte Oliveto Maggiore, 2-5 settembre 1998)*, dir. G. PICASSO et M. TAGLIABUE, Césène, Badia di Santa Maria del Monte (Italia Benedettina, 21), 2004, p. 1-21; Kaspar ELM, « Verfall und Erneuerung des Ordenswesens im Spätmittelalter. Forschungen und Forschungsaufgaben », dans *Untersuchungen zu Kloster und Stift*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1980, p. 188-238; Gérard MICHAUX, « Les nouveaux réseaux monastiques à l'époque moderne », dans *Naissance et Fonctionnement des réseaux monastiques et canoniaux*, op. cit., p. 603-623: 603-606; Carlo FANTAPPIÉ, *Il monachesimo moderno tra ragion di Chiesa e ragion di stato. Il caso toscano (XVI-XIX sec.)*, Florence, Olschki (Accademia toscana di scienze e lettere « La Colombaria ». Studi, 134), 1993, p. 5-27; Monastica et humanistica. *Scritti in onore di Gregorio Penco O.S.B.*, éd. G. B. F. TROLESE, 2 volumes, Césène, Badia di Santa Maria del Monte (Italia Benedettina, 23), 2003; Uwe ISRAEL, « Monaci tra Subiaco e Germania. Riforma benedettina e umanesimo monastico », dans *Subiaco, la culla della stampa. Atti dei convegni (Abbazia di Santa Scolastica, 2006-2007)*, Subiaco, Iter, 2010, p. 3-18; M. DELL'OMO, *Storia del monachesimo*, op. cit., p. 292-300. Cf., à ce propos, Francesco SALVESTRINI, « La più recente storiografia sul monachesimo italiano medievale (ca 1984-2004) », *Benedictina*, t. 53, 2006, note 2, p. 435-515: 450-453, 505-507.
9. *Il monachesimo italiano nel secolo della grande crisi*, op. cit. Cf. aussi Thomas FÜSER, *Mönche im Konflikt. Zum Spannungsfeld von Norm, Devianz und Sanktion bei den Cisterziensern und Cluniensern (12. bis frühes 14. Jahrhundert)*, Münster, Lit (Vita regularis, 9), 2000; Gabriela SIGNORI, « Hochmittelalterliche Memorialpraktiken in spätmittelalterlichen Reformklöstern », *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, t. 60, 2004, p. 517-548.
10. Cf. Ursmer BERLIÈRE, « Le nombre des moines dans les anciens monastères », *Revue bénédictine*, t. 42, 1930, p. 19-42: 39; G. ANDENNA, « Effetti della peste nera sul reclutamento monastico e sul patrimonio ecclesiastico », dans *La Peste Nera. Dati di una realtà ed elementi di una interpretazione. Atti del XXX convegno (Todi, 10-13 ottobre 1993)*, Spolète, Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, 1994, p. 319-347; M. TAGLIABUE, « Decimati dalla peste. I morti e i sopravvissuti nella congregazione benedettina di Monte Oliveto (1348) », dans *Il monachesimo italiano nel secolo della grande crisi*, op. cit., p. 97-221; F. SALVESTRINI, « Monaci in viaggio tra Emilia, Romagna e Toscana. Itinerari di visita canonica dell'abate generale vallombrosano nella seconda metà del secolo XIV », dans *Uomini Paesaggi Storie. Studi di storia medievale per Giovanni Cherubini*, dir. Duccio BALESTRACCI, Andrea BARLUCCHI, Franco FRANCESCHI et al., Sienne, Salvietti & Barabuffi, 2012, vol. II, p. 765-778.
11. Guillaume MOLLAT, *La Collation des bénéfices ecclésiastiques sous les papes d'Avignon (1305-1378)*, Paris, Éditions de Boccard, 1921; G. PICASSO, « Commenda », *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, vol. II, op. cit., col. 1246-1250; Hermann DIENER, « Die Vergabe von Klöstern als Kommende durch

membres importants de la Curie, cardinaux et aussi puissants laïcs, venaient de l'extérieur des communautés. Ces supérieurs avaient théoriquement la tâche d'améliorer le sort des monastères en difficulté mais, dans la plupart des cas, ils ne résidaient pas parmi les moines et utilisaient les fondations seulement comme sources de revenus<sup>12</sup>.

Ce fut dans ce contexte difficile que, au sein d'un ancien monastère et à partir du travail d'un abbé commendataire, surgit la tentative la plus affirmée de réforme du monachisme italien. L'histoire commença à Venise où, autour de 1400, Antoine Correr (neveu du pape Grégoire XII), son cousin Gabriel Condulmer (le futur pape Eugène IV), Laurent Giustiniani († 1456) évêque de Castello et premier patriarche de Venise, et d'autres membres éminents de la noblesse vénitienne fondèrent une petite congrégation de chanoines séculiers auprès de l'église lagunaire de San Giorgio in Alga<sup>13</sup>, dont le prieur commendataire était depuis 1397 un autre aristocrate vénitien, Ludovico Barbo (1381/82-1443)<sup>14</sup>. Ce dernier, qui avait moins de 20 ans, accueillit les clercs qui cherchaient, sans la contrainte d'aucun vœu, une forme de vie communautaire. En 1404 la congrégation canoniale fut approuvée par le Saint-Siège. Ludovico n'était pas lui-même un membre du groupe de clercs, cependant il y joua un rôle de premier plan. Ce fut pour cette raison que Correr, qui avait reçu le titre d'abbé de Sainte-Justine de Padoue, décida de lui confier cet ancien monastère (1408)<sup>15</sup>. Ludovico accepta la charge et devint bénédictin<sup>16</sup>. Il se trouva face à

- 
- Papst und Konsistorium (1417-1523) », *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken*, t. 68, 1988, p. 271-283; G. SPINELLI, « Alle origini della commenda. Qualche esempio italiano (secc. XIII-XIV) », dans *Il monachesimo italiano nel secolo grande crisi*, op. cit., p. 43-60; Cécile CABY, « La papauté d'Avignon et le monachisme italien. Camaldules et olivétains », *ibid.*, p. 23-41.
12. G. PENCO, *Storia del monachesimo in Italia*, op. cit., p. 297-308; ID., « Vita monastica e società nel Quattrocento italiano », dans *Riforma della Chiesa, cultura e spiritualità*, op. cit., p. 3-41; F. SALVESTRINI, *Disciplina caritatis. Il monachesimo vallombrosano tra medioevo e prima età moderna*, Rome, Viella (I libri di Viella, 78), 2008, p. 347-389.
13. Giacomo Filippo TOMASINI, *Annales canonicorum secularium S. Georgii in Alga*, Utine, typ. Nicolai Schiratti, 1642; G. CRACCO, « La fondazione dei canonici secolari di S. Giorgio in Alga », *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, t. 13, 1959, p. 70-81.
14. Sur lequel cf. Ildefonso TASSI, *Ludovico Barbo (1381-1443)*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura (Uomini e dottrine, 1), 1952; P. SAMBIN, « Marginalia su Ludovico Barbo », *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, t. 9, 1955, p. 249-258; ID., *Ricerche di storia monastica*, op. cit., p. 57-67; Alessandro PRATESI, « Barbo, Ludovico », *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. VI, Rome, Istituto della Enciclopedia italiana, 1964, p. 244-249; Luigi PESCE, *Ludovico Barbo, vescovo di Treviso (1437-1443). Cura pastorale, riforma della Chiesa, spiritualità*, 2 volumes, Padoue, Antenore (Italia sacra, 9), 1969; Angelo PANTONI, « Barbo, Ludovico », *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, vol. I, op. cit., col. 1044-1047.
15. Cf. Giacomo CAVACCI, *Historiarum coenobii D. Iustinae Patavinae libri sex*, Venise, typ. A. Muschii, 1606, p. 189-193; Roberto PEPI, « Santa Giustina, di Padoue », *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, vol. VIII, Rome, Paoline, 1988, col. 693-702; *Il Catastico Verde del monastero di S. Giustina di Padoue*, éd. Lorenzo CASAZZA, Rome, Viella (Fonti per la storia della terraferma veneta, 24), 2008; Giannino CARRARO, *Il monastero femminile di S. Benedetto Vecchio di Padoue. Note storiche (1195-1810). Con edizione delle visite vescovili*, Césène, Badia di Santa Maria del Monte (Italia benedettina, 31), 2008, p. 3-5.
16. Cf. U. BERLIÈRE, « Louis Barbo. Fondateur de la congrégation de Sainte-Justine de Padoue », *Revue liturgique et monastique*, t. 11, 1925-1926, p. 66-77; G. CRACCO, « Fu davvero Ludovico Barbo l'autore del *De initiis* ? », *Rivista di storia e letteratura religiosa*, t. 19, 1983, p. 420-430; Silvio TRAMONTIN, « Ludovico Barbo e la riforma di S. Giorgio in Alga », dans *Riforma della Chiesa, cultura e spiritualità*, op. cit., p. 91-107; 102-103.

une communauté constituée de seulement trois moines, qui avaient déjà refusé une tentative de réforme au sein de la famille olivétaine<sup>17</sup>. Moyennant quoi il reçut le soutien du gouvernement vénitien, qui avait récemment conforté sa domination sur la ville de Padoue (1405)<sup>18</sup>, et il fut favorisé par l'admiration que suscita son dévouement dans le milieu cosmopolite de l'université locale (*studium*)<sup>19</sup>. De cette institution universitaire parvinrent, en effet, de nombreuses vocations d'étudiants italiens et étrangers qui repeuplèrent le monastère. Le *studium* de Padoue fut l'un des intermédiaires les plus importants pour la connaissance et la diffusion de l'idéal réformateur élaboré par Barbo<sup>20</sup>. Le noble prélat inaugura une œuvre de restauration de l'observance et de récupération du patrimoine foncier de Sainte-Justine, qui aboutit à la réorganisation de l'abbaye, à la fondation de priorats dépendants, puis à la réforme de plusieurs monastères, même en dehors du territoire vénitien<sup>21</sup>.

Quand les coutumes de Sainte-Justine furent acceptées par quelques-unes des plus importantes institutions régulières du Nord et du Centre de l'Italie, comme la Badia Fiorentina (Sainte-Marie de Florence) et San Giorgio Maggiore de Venise<sup>22</sup>, il fut facile pour les réformateurs d'obtenir la reconnaissance, par le

17. Placido LUGANO, « I monaci olivetani a Santa Giustina di Padoue nel 1408 e le origini della Congregazione Benedettina de Unitate », *Rivista storica benedettina*, t. 4, 1909, p. 560-570; V. CATTANA, « Ludovico Barbo e i monaci di Monte Oliveto », dans *id.*, *Momenti di storia e spiritualità olivetana (secoli XIV-XX)*, éd. M. TAGLIABUE, Césène, Badia di Santa Maria del Monte (Italia benedettina, 28), 2007, p. 35-57.
18. Cf. Silvana COLLODO, *Una società in trasformazione. Padoue tra XI e XV secolo*, Padoue, Antenore (Miscellanea erudita, 49), 1990, p. 401-403.
19. G. CRACCO, « Et per civitatem transibant », art. cit., p. 399. Cf. aussi Agostino SOTTILI, *Studenti tedeschi e umanesimo italiano nell'Università di Padoue durante il Quattrocento*, vol. I: *Pietro Del Monte nella società accademica Padouana (1430-1433)*, Padoue, (Contributi allistoria dell'Università di Padova, 5)1971; Francesco Ludovico MASCHIETTO, *Benedettini professori all'università di Padoue (secc. XV-XVIII). Profili biografici*, Césène, Badia di Santa Maria del Monte-Padoue, Abbazia di Santa Giustina (Italia benedettina, 10), 1989, p. 14-15.
20. U. BERLIÈRE, « Louis Barbo », art. cit., p. 76-77; P. SAMBIN, *Ricerche di storia monastica*, op. cit., p. 106-120; G. B. F. TROLESE, « La congregazione di S. Giustina di Padoue », art. cit., p. 627-628.
21. B. TRIFONE, « Ludovico Barbo e i primordi della congregazione benedettina di Santa Giustina », *Rivista storica benedettina*, t. 5, 1910, note 18, p. 269-280; note 19, p. 364-394; *ibid.*, t. 6, 1911, note 23, p. 366-392; G. PENCO, *Storia del monachesimo in Italia*, op. cit., p. 311; G. B. F. TROLESE, « La riforma benedettina di S. Giustina nel Quattrocento », dans *I benedettini a Padoue e nel territorio Padouano attraverso i secoli*, dir. Alberta DE NICOLÒ SALMAZO, G. B. F. TROLESE e Claudio BELLINATI, Padoue, Treviso, Canova, 1980, p. 55-73; G. B. F. TROLESE, « Ricerche sui primordi della riforma di Ludovico Barbo », dans *Riforma della Chiesa, cultura e spiritualità*, op. cit., p. 109-133; *Id.*, « Decadenza e rinascita dei monasteri veneti nel basso Medioevo », dans *Il monachesimo nel Veneto medioevale. Atti del convegno (Abbazia di S. Maria di Mogliano Veneto, 30 novembre 1996)*, dir. G. B. F. TROLESE, Césène, Badia di Santa Maria del Monte (Italia benedettina, 17), 1998, p. 169-199: 182-183, 193-195; G. CARRARO, « Il monachesimo nella diocesi di Padoue », dans *Monasticon Italiae. IV. Tre Venezie*, éd. *Id.*, Césène, Badia di Santa Maria del Monte, 2001, p. 1-46: 17-19; L. CASAZZA, « Santa Giustina di Padoue. Linee di orientamento edilizio fra XIII e XV secolo », dans *La regola e lo spazio. Potere politico e insediamenti cittadini di ordini religiosi. Atti delle seconde giornate di studi medievali (Castiglione delle Stiviere, 27-29 settembre 2002)*, dir. Renata SALVARANI e G. ANDENNA, Brescia, CESIMB (Studi e documenti, 2), 2004, p. 43-60: 48-50.
22. Sur l'adhésion de la Badia Fiorentina à la congrégation de Sainte-Justine de Padoue, cf. Maurilio ADRIANI, « La Badia Fiorentina, appunti storico-religiosi », dans *La Badia Fiorentina*, dir. Ernesto SESTAN, Florence, Cassa di Risparmio di Florence, 1982, p. 13-46: 27-31. Pour San Giorgio, P. SAMBIN, « L'abate Giovanni Michiel († 1430) e la riforma di S. Giorgio Maggiore di

pape, de leur constitution comme celle d'une véritable congrégation bénédictine d'Observance. En 1419 le pape Martin V autorisa l'institution de la *Congregatio de unitate*<sup>23</sup>. En 1433 celle-ci devint *Congregatio monachorum de observantia S. Justinae vel Congregatio unitatis*, bien protégée par le nouveau pontife Eugène IV, ami et confrère de Barbo. Cette congrégation, fondée sur un principe d'association-fédération (*unum corpus et una congregatio*), gagna en 1504 le monastère du Mont-Cassin et en l'honneur de celui-ci changea son nom en congrégation *cassinense*, qui à cette date comptait à peu près cinquante fondations<sup>24</sup>.

3. Quelles furent les raisons du succès reçu par la réforme de Ludovico Barbo ? En résumant et en essayant de simplifier des importantes questions qui n'ont pas encore été résolues par les chercheurs, on peut dire que les usages de Sainte-Justine visaient à faire parvenir à la perfection individuelle par le biais d'une restauration collective et institutionnelle : ce n'était pas la recherche d'ascèse personnelle, telle celle qui avait caractérisé, par le passé, la restauration périodique de l'érémisme<sup>25</sup>, mais l'enseignement et le respect de la discipline qui devaient conduire la totalité des structures communautaires à la perfection de la vie consacrée<sup>26</sup>.

Le pieux abbé vénitien avait sûrement été influencé (bien que nous ne sachions pas sous quelle forme) par le mouvement qu'on appelle *devotio moderna*, à savoir l'expérience religieuse et la forme de piété d'origine flamande initiées

Venezia », dans *Miscellanea Gilles Gérard Meersseman*, Padoue, Antenore (Italia sacra, 15), 1970, vol. II, p. 483-545.

23. G. B. F. TROLESE, « La congregazione di S. Giustina di Padoue », art. cit., p. 629.
24. T. LECCISOTTI, « La congregazione de Unitate a Le Mont-Cassin », art. cit. ; G. B. F. TROLESE, « La congregazione di S. Giustina di Padoue », art. cit., p. 634-638, 643-644 ; Id., « La congregazione di S. Giustina di Padoue alla fine del sec. xv », dans *Il monastero di Pontida tra Medioevo e Rinascimento. Atti della giornata di studio (Pontida, 16 novembre 1991)*, dir. G. SPINELLI, Bergamo, Provincia di Bergamo (Contributi allo studio del territorio bergamasco, 12), 1994, p. 19-40 : 22-27 ; M. DELL'OMO, « Documenti per il V centenario dell'unione di Le Mont-Cassin alla Congregazione di S. Giustina. La fine della commenda e gli adempimenti finanziari verso il futuro papa Leone X, i vescovi Pandolfini e Serapica (1504-1532) », *Benedictina*, t. 52, 2005, p. 277-352. Sur le développement de la congrégation cassinienne au XVI<sup>e</sup> siècle, Massimo ZAGGIA, *Tra Mantova e la Sicilia nel Cinquecento*, vol. II : *La congregazione benedettina cassinense nel Cinquecento*, Florence, L. S. Olschki (Biblioteca mantovana, 2), 2003, p. 401-421 ; M. DELL'OMO, *Storia del monachesimo*, op. cit., p. 300-301, 330-336.
25. Cf. *Santità ed eremitismo nella Toscana medievale. Atti delle Giornate di studio (11-12 giugno 1999)*, dir. Alessandra GIANNI, Sienne, Cantagalli, 2000 ; *Ermite de France et d'Italie (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle). Actes du colloque (Certosa di Pontignano, 5-7 maggio 2000)*, dir. A. VAUCHEZ, École française de Rome (Collection de l'École française de Rome, 313), 2003 ; P. PIATTI, « Prima e dopo la grotta di Paola. Rinascenza eremitica alla fine del Medioevo », dans *Prima e dopo San Francesco di Paola. Continuità e discontinuità. Raccolta di studi*, dir. Benedetto CLAUSI, P. PIATTI, Antonio Battista SANGINETO, Catanzaro, Abramo, 2012, p. 535-581 ; F. SALVESTRINI, « "Modelli" di eremitismo. Dal monachesimo tardoantico all'esperienza francescana (III-XIII secolo) », dans *Altro monte non ha più santo il mondo. Storia, architettura ed arte alla Verna dalle origini al primo Quattrocento. Atti del convegno (Sacro Convento della Verna, 4-6 agosto 2011)*, dir. Nicoletta BALDINI, Florence, Studi francescani (I tesori della Verna), 2012, p. 69-92. Pour la réévaluation de l'érémisme dans la sphère intellectuelle d'une partie de la culture humaniste cf. C. CABY, *De l'érémisme rural au monachisme urbain. Les camaldules en Italie à la fin du Moyen Âge*, École française de Rome (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 305), 1999, p. 700-703.
26. G. PENCO, *Storia del monachesimo in Italia*, op. cit., p. 316 ; M. DELL'OMO, *Storia del monachesimo*, op. cit., p. 300-305.



par l'écrivain spirituel Geert Groote et par les groupes des *Fraterherren* (*Ghemeyn Leven*, frères et sœurs de la Vie Commune), dont la forme de vie avait été héritée de la congrégation des chanoines réguliers de Windesheim<sup>27</sup>. Barbo, en effet, mettait l'accent sur la dévotion individuelle, qui devait être entretenue par les exercices spirituels, l'attention particulière à l'examen de conscience et la méditation. La pratique régulière des exercices de piété constituait pour lui une approche progressive de la parole de Dieu; un parcours de prière sans doute difficile, mais ouvert aussi à ceux qui, motivés par une profonde dévotion, ne pouvaient pas s'aventurer dans le complexe et même dangereux labyrinthe de la spéculation théologique<sup>28</sup>. On retrouve dans l'œuvre du moine italien le réalisme psychologique, accompagné d'une préférence explicite pour les vertus de l'humilité, du renoncement et de l'obéissance, qui étaient typiques du mouvement flamand. Il reçut de celui-ci la méthode de l'oraison, qui envisageait les Écritures Saintes, ainsi que la tradition interprétative des Pères, en mettant en lumière l'interprétation historique de l'Écriture à travers une *lectio divina* fortement empreinte de dévotion. À la *lectio* même s'ajoutaient, en fait, la méditation de la parole de Dieu et l'approche de la figure du Christ, en particulier dans sa dimension humaine et souffrante, sous la forme d'un ascétisme d'affliction (la recommandation du jeûne hebdomadaire entre Pâques et Pentecôte, le renoncement perpétuel à la consommation de viande, un recours limité à l'autoflagellation, la fréquente confession, le silence), et d'une représentation permanente de la présence du Christ dans un effort d'imitation de sa vie et de ses œuvres<sup>29</sup>. Ce n'est pas un hasard si l'environnement de Sainte-Justine fut le principal promoteur, à partir de 1436, de la diffusion en Italie du *De imitatione Christi* attribué à Thomas de Kempis<sup>30</sup>.

27. Cf. Georgette EPINEY-BURGARD, *Gérard Groote (1340-1384) et les Débuts de la dévotion moderne*, Wiesbaden, F. Steiner, 1970; Carlo EGGER, « Canonici regolari della congregazione di Windesheim », *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, vol. II, *op. cit.*, col. 112-117; M. TRIFONE, « Ludovico Barbo e i primordi della congregazione benedettina di Santa Giustina Marthe DORTIEL-CLAUDOT et Albert DEBLEARE, « FRATELLI [ETC.] », « Fratelli della vita comune », *ibid.*, vol. IV, Rome, Paoline, 1977, col. 754-762; Geert Grote en de moderne devotie, éd. Cebus Cornelis DE BRUIN, Ernest PERSOONS et Antonius Gerardus WEILER, Utrecht, Rijksmuseum Het Catharijneconvent, 1984; *Devotio Moderna. Basic Writings*, éd. John VAN ENGEN, Mahwah (N.J.), Paulist Press (Classics of Western Spirituality), 1988; Jan VAN HERWAARDEN, *Between Saint James and Erasmus. Studies in Late-Medieval Religious Life: Devotion and Pilgrimage in the Netherlands*, Leyle, Brill (Studies in Medieval and Reformation Thought, 97), 2003, p. 3-14; Wybren SCHEEPSMA, *Medieval Religious Women in the Low Countries. The Modern Devotion, the Canonesses of Windesheim, and their Writings*, trad. David F. JOHNSON, Woodbridge, Boydell Press, 2004; J. VAN ENGEN, *Sisters and Brothers of the Common Life. The Devotio Moderna and the World of the Later Middle Ages*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press (The Middle Ages Series), 2008. Cf. aussi Massimo PETROCCHI, *Una « Devotio Moderna » nel Quattrocento italiano? Ed altri studi*, Florence, Felice Le Monnier, 1961.

28. G. B. F. TROLESE, « Decadenza e rinascita dei monasteri veneti », *art. cit.*, p. 195-198.

29. Jean LECLERCQ, « Ludovico Barbo e la storia dell'immaginario », dans *id.*, *Momenti e figure di storia monastica italiana*, éd. V. CATTANA, Césène, Badia di Santa Maria del Monte (Italia benedettina, 14), 1993, p. 529-542; G. PICASSO, « La preghiera nel movimento spirituale di S. Giustina », dans *id.*, *Tra umanesimo e Devotio*, *op. cit.*, p. 35-56; M. DELL'OMO, « Per la liturgia della morte nella congregazione di S. Giustina. Orazioni pro transitu morientis e una *recomendatio devota* seguita da una *revelatio* ed altri testi eucologici nel codice casin. 418 (sec. XVI in.) », dans *Monastica et humanistica*, *op. cit.*, vol. II, p. 417-441.

30. Riccardo PITGLIANI, *Il Ven. Ludovico Barbo e la diffusione dell'Imitazione di Cristo per opera della congregazione di S. Giustina. Studio storico-bibliografico-critico*, Padoue, Badia S. Giustina, 1943;

Au fondement de la discipline de Sainte-Justine se trouvait le désir de retourner à une application littérale de la règle bénédictine et à une vie monastique profondément dévote, dans laquelle la lecture et l'oraison mentale (prescrite officiellement en 1440) prirent une grande importance, afin de faire à nouveau de la contemplation la caractéristique propre de la spiritualité monastique la plus élevée<sup>31</sup>.

La réforme, limitée essentiellement à la péninsule Italienne<sup>32</sup>, reliait la restauration religieuse, disciplinaire et morale à l'unité liturgique (par exemple à travers une restauration du chant grégorien), à la fois dans le rituel et dans la cérémonie. La congrégation visait à l'homogénéité dans la célébration de l'*Opus Dei*. D'un autre côté la nouvelle obédience favorisait la réorganisation institutionnelle, culturelle, administrative et financière des fondations affiliées<sup>33</sup>. La bulle de 1419 établit que les moines formaient un seul corps, même s'ils avaient professé dans des monastères différents. Les communautés claustrales perdirent, par bien des aspects, leur traditionnelle autonomie sous l'autorité d'un abbé à vie et furent soumises au gouvernement fortement centralisé du chapitre général annuel (*capitulum generale*). Celui-ci fut constitué par des abbés, des prieurs et des moines conventuels appartenant à toute la congrégation. Cet organe devint le garant du respect de la règle et eut le pouvoir de promulguer les normes relatives à son application (*declarationes*). Selon les ordonnances fixées par Ludovico Barbo, lors du chapitre général on procédait à l'élection du définitoire (*definitorium*), un petit conseil (deux abbés et au moins trois moines en 1424), qui par les bulles d'Eugène IV (*Et si ex sollicitudinibus debito pastoralis*, 23 octobre et 23 novembre 1432) fut fixé à neuf membres, parmi lesquels il y avait deux abbés et sept moines conventuels<sup>34</sup>. Ces derniers étaient jugés indispensables précisément parce qu'ils n'avaient pas de responsabilité dans le

G. PICASSO, « L'imitazione di Cristo nell'epoca della "devotio moderna" e nella spiritualità monastica del sec. xv in Italia », dans *id.*, *Tra umanesimo e Devotio*, *op. cit.*, p. 57-80; *Id.*, « L'Imitazione di Cristo " e l'ambiente di S. Giustina », *ibid.*, p. 81-95.

31. LUDOVICI BARBI *Forma orationis et meditationis*, dans I. TASSI, *Ludovico Barbo*, *op. cit.*, p. 143-152. Cf. Benedetto CALATI, « Dalla lectio alla meditatio. La tradizione benedettina fino a Ludovico Barbo », dans *Riforma della Chiesa, cultura e spiritualità*, *op. cit.*, p. 45-58; Giovanni LUNARDI, « L'ideale monastico di Ludovico Barbo », *ibid.*, p. 59-71: 62-66; G. B. F. TROLESE, « La congregazione di S. Giustina di Padoue », art. cit., p. 640-641; *Id.*, « Ludovico Barbo e la reinterpretazione della coscienza benedettina », dans *Identità benedettina nel Medioevo e nella prima Età Moderna (secoli VI-XVI)*. *Atti del convegno (Brescia, 12-15 dicembre 2007)*, sous presse; K. BARSTOW, *The Gualenghi-d'Este Hours. Art and Devotion in Renaissance Ferrara*, Los Angeles, Getty Museum (Getty Museum monographs on illuminated manuscripts, 4), 2000, p. 128-129.
32. G. PENCO, *Storia del monachesimo in Italia*, *op. cit.*, p. 323-324.
33. Cf. Giovanna CANTONI ALZATI, *La biblioteca di S. Giustina di Padoue. Libri e cultura presso i benedettini Padoueni in età umanistica*, Padoue, Antenore (Medioevo e umanesimo, 48), 1982, p. 3-12; Barry COLLETT, *Italian Benedictine Scholars and the Reformation. The Congregation of Santa Giustina of Padua*, Oxford, Clarendon Press (Oxford Historical Monographs), 1985; Francesco Ludovico MASCHIETTO, *Ut grex dominicus salubriter regatur, conservetur et custodiat. Visite pastorali degli abati di S. Giustina in Padoue alle parrocchie dipendenti (1534-1791)*, Padoue, Istituto per la storia ecclesiastica Padouena (Fonti e ricerche di storia ecclesiastica Padouena, 26), 1998, p. 18-23.
34. Cf. T. LECCISOTTI, « Sull'organizzazione della congregazione *de Unitate* », *Benedictina*, t. 2, n° 3-4, 1948, p. 237-243: 241-242.

gouvernement des monastères au niveau local<sup>35</sup>. Le président devait être choisi périodiquement. Le définitoire était le gardien de l'observance et veillait à la fois sur la pratique religieuse et sur la gestion du patrimoine de chaque maison. Les monastères réformés dépendaient directement du Siège apostolique et étaient libres de toute ingérence laïque ou ecclésiastique.

Le chapitre général (et à partir de 1432 le définitoire) se substitua aux communautés conventuelles dans la désignation des supérieurs locaux. L'abbatiate devint progressivement (à partir de 1435) une fonction annuelle et non plus à vie. Le définitoire se servait des abbés visiteurs pour vérifier le respect de la règle dans les établissements. Les visiteurs, élus au chapitre général, et au nombre de quatre ou plus (l'un d'eux recevait le titre de *vices praesidentis*), formaient ce qu'on appelait le « régime » qui gouvernait la congrégation entre deux chapitres, et bénéficiaient d'une autorité supérieure à celle des abbés<sup>36</sup>.

Cette organisation, bien que reconnaissant au vœu de stabilité une importance primordiale, favorisa la mobilité des religieux d'une maison à l'autre et détermina l'égalité de dignité de tous les monastères réformés dans leurs relations mutuelles. Chaque monastère perdit donc, son autonomie originelle et la liberté d'élire son propre abbé. Celui-ci ne bénéficiait plus de son ancienne autorité paternelle et était désormais à peine plus qu'un administrateur qui devait toujours rendre des comptes au chapitre général<sup>37</sup>.

Les usages de Sainte-Justine, détruisant l'isolement et la consécutive faiblesse des établissements bénédictins, privèrent ceux-ci de leur qualité de prébendes perpétuelles. Ce fut sans aucun doute une arme efficace contre l'expansion de la commende, qui de toute évidence s'appliquait aux institutions considérées comme des bénéfices à vie. En outre, la réduction du rôle joué par l'abbé local élimina théoriquement la figure du supérieur comme seigneur et rentier en relation étroite avec les pouvoirs séculiers<sup>38</sup>.

L'efficacité opérationnelle de Sainte-Justine fut confirmée par l'« exportation » de son modèle vers d'autres mouvements de réforme à l'extérieur de la péninsule italienne, comme en témoigne la congrégation de Valladolid, au profit de laquelle Eugène IV invita Ludovico Barbo à indiquer sa méthode d'interprétation de la règle (1439)<sup>39</sup>. À l'initiative du pape Alexandre VI, cette observance espagnole appliqua en 1497 une organisation et un système de gouvernement issus de la réforme italienne<sup>40</sup>. On trouvera deux autres exemples d'une telle transposition

35. *Reverentia dignitatis abbatialis sepe tollit libertatem salubriter consulendi* (Congregationis S. Justinae de Padua O.S.B. Ordinationes. Parte I, p. 3).

36. Willibrord WITTEBS, « La rédaction primitive des déclarations et constitutions de la congrégation de Sainte-Justine de Padoue (xv<sup>e</sup> siècle) », *Studia monastica*, t. 7, 1965, p. 127-146; ID., « La legislazione monastica della congregazione di S. Giustina nei suoi primordi (1419-1427) », dans *Riforma della Chiesa, cultura e spiritualità, op. cit.*, p. 207-224.

37. G. B. F. TROLESE, « La congregazione di S. Giustina di Padoue », art. cit., p. 629-631.

38. *Ibid.*, p. 636-637.

39. LUDOVICI BARBI *Declarationes nonnullae in Regulam D. P. Benedicti pro congregatione Vallisoletana in Hispania ad instar Cassinensis instituta*, Valladolid, Juan de Villarquirán, 1595.

40. GARCÍA M. COLOMBÀS, *Un reformador benedictino en tiempo de los Reyes Católicos. García Jiménez de Cisneros abad de Montserrat*, Montserrat (Scripta et documenta, 5), 1955; ID., « Valladolid »,

avec la petite congrégation française de Chezal-Benoît (Berry), au début du XVI<sup>e</sup> siècle, et avec la congrégation allemande de Bursfeld (1446)<sup>41</sup>.

4. Cependant, les réseaux des principales familles monastiques parues dans la réforme des XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles possédaient des structures de congrégation anciennes et solides qui pouvaient, dans une certaine mesure et au moins localement, limiter la prolifération des commendes et le déclin économique des cloîtres. Leur éventuelle adhésion à Sainte-Justine ou l'accueil d'usages similaires à ceux de cette congrégation impliquaient la perte de leurs traditions et l'annulation de l'autorité exercée par les abbés généraux. Par ailleurs, que la suppression de la primauté abbatiale et l'agrégation à un grand *corpus* de dimension péninsulaire puissent être un facteur de crise et de déstabilisation fut démontré par le fait qu'au sein même de la congrégation de *Observantia* surgirent des formes de dissidence qui conduisirent à la sécession temporaire de deux de ses monastères les plus importants. En effet les recteurs de Sainte-Marie de Florence (Badia Fiorentina) et de San Giorgio de Venise refusèrent la diminution de leur autorité au profit du chapitre qui avait été sanctionnée par les réformes de 1424-1425, et donc l'abolition des hiérarchies de dignité parmi les membres de la famille de Sainte-Justine<sup>42</sup>. Le retour de ces cloîtres à l'obéissance fut long et complexe (il ne fut achevé respectivement qu'en 1437 et 1443), et fut le résultat de nombreux compromis<sup>43</sup>. D'autre part, les congrégations de Chezal-Benoît et Bursfeld divergèrent de Sainte-Justine précisément à propos du rôle de l'abbé et de la protection de l'autonomie propre à chaque maison réformée, dans l'esprit d'une observance littérale de la règle de saint Benoît<sup>44</sup>.

---

*Dizionario degli Istituti di Perfezione*, vol. IX, Rome, Paoline, 1997, col. 1683-1687; M. DELL'OMO, *Storia del monachesimo*, op. cit., p. 305-307.

41. Cf. Paulus VOLK, *Urkunden zur Geschichte der Bursfelder Kongregation*, Bonn, L. Röhrscheid (Kanonistische Studien und Texte, 20), 1951; Walter ZIEGLER, « Die Bursfelder Kongregation », dans Ulrich FAUST et Franz QUARTHAL, *Die Reformverbände und Kongregationen der Benediktiner im deutschen Sprachraum*, St. Ottilien, EOS Verlag (Germania benedictina, 1), 1999, p. 315-407; Guy-Marie OURY, « Les bénédictins réformés de Chezal-Benoît », *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 65, 1979, p. 89-106; G. B. F. TROLESE, « La congregazione di S. Giustina di Padoue », art. cit., p. 638-639.
42. G. PENCO, *Storia del monachesimo in Italia*, op. cit., p. 313-314; G. B. F. TROLESE, « La congregazione di S. Giustina di Padoue », art. cit., p. 632.
43. I. TASSI, « La crisi della congregazione di S. Giustina tra il 1419 e il 1434 », *Benedictina*, t. 5, 1951, p. 95-111; P. SAMBIN, « L'abate Giovanni Michiel », art. cit.; G. SPINELLI, « Monachesimo e società tra XIV e XV secolo nell'ambiente di Ambrogio Traversari », dans *Ambrogio Traversari nel VI centenario della nascita. Atti del convegno internazionale (Camaldoli-Florence, 15-18 settembre 1986)*, dir. Gian Carlo GARFAGNINI, Florence, L. Olschki, 1988, p. 49-68 : 61-68; G. B. F. TROLESE, « La congregazione di S. Giustina di Padoue », art. cit., p. 632-634. Sur Frey Gomes, abbé de Santa Maria à Florence, cf. Eduardo NUNES, *Dom Frey Gomez, abade de Florença (1420-1440)*, vol. I, Braga, Livraria editora Pax, 1963, p. 69-100; Antonio Domingues DE SOUSA COSTA, « D. Gomes, reformador da abadia de Florença, e as tentativas de reforma dos mosteiros portugueses no século XV », *Studia monastica*, t. 5, 1963, p. 59-164; cf. aussi Saul Antonio GOMES, *Visitações a mosteiros cistercienses em Portugal (séculos XV e XVI)*, Lisboa, Ministerio da cultura, 1998.
44. Cf. Philibert SCHMITZ, *Histoire de l'ordre de Saint-Benoît*, vol. IV/2, Maredsous, Éditions de Maredsous, 1948, p. 193; G. M. OURY, « Les bénédictins réformés de Chezal-Benoît », art. cit., p. 91-92.

5. La question des prérogatives abbatiales et des traditions particulières fut tout particulièrement évidente chez les cisterciens, une famille ancienne et prestigieuse, et pour cette raison même réfractaire à de profondes transformations (il suffit de rappeler les difficultés créées par la fondation de la congrégation cistercienne de Castille, œuvre de Martín de Vargas († 1446) promue par Benoît XIII, fondation qui engendra des tensions dans les relations avec l'abbé de Cîteaux et le chapitre général de l'Ordre)<sup>45</sup>. En ce qui concerne la branche italienne, le mouvement d'observance remontait à 1497, quand surgit la congrégation cistercienne de Saint-Bernard en Italie, établie à la demande du duc de Milan Ludovico Sforza et du cardinal Ascanio de la même famille, par le pape Alexandre VI (*Plantatus in agro dominico*)<sup>46</sup>. Cette nouvelle organisation, qui avait été précédée par la congrégation d'Observance de San Salvatore à Settimo près de Florence (1481) et par la *Congregatio sancti Bernardi monasterii Claraevallis* (1489), promut la restauration de la discipline par l'acquisition d'anciens monastères de la région padane, comme celui de Saint-Ambroise de Milan (1497)<sup>47</sup>. La congrégation fut composée principalement de monastères réformés situés en Lombardie et en Italie centrale (quarante-cinq établissements). Compte tenu du fait que le monachisme cistercien avait connu une pénétration plus tardive en Toscane (au début du XIII<sup>e</sup> siècle)<sup>48</sup>, la réforme des maisons du Nord avait été, au début, confiée au « jeune » ordre de cette partie de la Péninsule, avec un rôle particulier pour le monastère de Settimo susmentionné<sup>49</sup>. Les religieux de ce monastère avaient été, en effet, appelés par le pape Paul II (le vénitien Pietro Barbo) à la réforme des abbayes de Chiaravalle Milanese, de Morimondo en Lombardie et des Tre Fontane de Rome aux années soixante du XV<sup>e</sup> siècle<sup>50</sup>.

45. Cf. Elías MARTÍN, *Los bernardos españoles. Historia de la Congregación de Castilla de la orden del Cister*, Palencia, 1953, p. 23 sqq.; G. GILBERT, « Castiglia, congregazione cistercense di », *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, vol. II, *op. cit.*, col. 640-644 : 641 ; José Miguel LÓPEZ GARCÍA, *La transición del feudalismo al capitalismo en un señorío monástico castellano. El Abadengo de la Santa Espina (1147-1835)*, [Valladolid], Junta de Castilla y León. Consejería de cultura (Estudios de historia), 1990, p. 52-56.
46. Policarpo ZAKAR, « Congregazione cistercense di San Bernardo in Italia », *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, vol. II, *op. cit.*, col. 1536-1538 : 1537 ; Edward E. LOWINSKY, « Ludovico il Moro's Visit to the Abbey of Chiaravalle in 1497. A Report to Ascanio Sforza », *Arte Lombarda*, t. 42-43, 1975, p. 201-210. Pour la liaison entre la papauté et les puissants laïques dans la promotion de la réforme cistercienne cf. Bernhard SCHIMMELPFENNIG, « Das Papsttum und die Reform des Zisterzienserordens im späten Mittelalter », dans *Reformbemühungen und Observanzbestrebungen im spätmittelalterlichen Ordenswesen*, dir. K. ELM, Berlin, Duncker & Humblot (Ordensstudien, 6), 1989, p. 399-410.
47. M. CAGIANO DI AZEVEDO, « Il monastero cistercense di S. Ambrogio », dans *S. Bernardo, Pubblicazione commemorativa nell'VIII centenario della sua morte*, Milan, Vita e Pensiero, 1954, p. 185-197 ; V. CATTANA, « L'introduzione dei Cistercensi a S. Ambrogio (1497) », dans *Il monastero di S. Ambrogio nel Medioevo. Convegno di studi nel XII centenario, 784-1984 (Milano, 5-6 novembre 1984)*, Milan, Vita e Pensiero (Bibliotheca erudita, 3), 1988, p. 234-259.
48. F. SALVESTRINI, « I cistercensi nella Tuscia del secolo XIII. Le modalità di un inizio, le ragioni di un ritardo », *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il Medio Evo*, t. 110, 2008, 1, p. 197-236.
49. Cf. Alison LUCHS, « Alive and Well in Florence. Thriving Cistercians in Renaissance Italy », *Cîteaux*, t. 30, 1979, p. 109-124 : 111-113 ; Goffredo VIII, « Settimo », *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, vol. VIII, *op. cit.*, col. 1453-1456.
50. Achille RATTI, « Il secolo XVI nell'abbazia di Chiaravalle di Milano », *Archivio storico lombardo*, t. 23, 1896, 9, p. 91-161 : 138-141 ; A. LUCHS, *Cestello. A Cistercian Church of the Florentine Renaissance*, New York, Garland Pub. Co, 1977, p. 6-13 ; Philip JONES, « Le finanze della badia cistercense di Settimo nel secolo XIV », dans *id.*, *Economia e società nell'Italia medievale*, trad. Carla SUSINI JONES et

Dans un schéma de *reformatio in membris* qui, face à l'impossibilité de modifier le régime d'un grand ordre religieux, obligeait les pontifes à encourager la réforme d'une partie de ses filles (sans pourtant éliminer la commende, souvent garantie par la double mense, abbatiale et conventuelle, de chaque monastère)<sup>51</sup>, la famille observante italienne assumait la structure juridique de Sainte-Justine, c'est-à-dire :

- 1) la réunion annuelle du chapitre des supérieurs formé par les prélats (abbés et prieurs), un *discretus* (représentant des moines) et quelques conventuels convoqués par le président de service ;
- 2) le pouvoir confié au définitoire de neuf membres ;
- 3) le gouvernement du président élu parmi les derniers ;
- 4) le régime des visiteurs entre deux chapitres ;
- 5) la nomination des supérieurs locaux par le définitoire.

Cependant ce choix de gouvernement, en tant qu'expérience limitée à l'Italie, conduisit nécessairement à l'opposition de la maison-mère de Cîteaux, de plus en plus isolée dans le domaine du roi de France et qui subissait la rivalité entre Jean de Cirey, l'abbé général, et Pierre de Virey, le supérieur de Clairvaux<sup>52</sup>. En outre le nouveau régime provoqua un refus initial de la réforme par plusieurs communautés locales<sup>53</sup> et généra des tensions entre les deux composantes géographiques de la congrégation italienne. Il y avait, en effet, de profondes différences dans les modalités d'agrégation des monastères, parce que les cisterciens de Toscane avaient au départ (1481-1484) formé une famille d'observance limitée aux maisons de l'ordre (Settimo, Cestello et Buonsollazzo à Florence, San Bartolomeo à Ferrare), tandis que les Lombards avaient associé des communautés d'autres observances (surtout clunisiennes), en laissant

---

Aldo Serafini, Turin, G. Einaudi (Biblioteca di cultura storica, 141), 1980, p. 317-344 : 337 ; Marina CAVALLERA, *Morimondo. Un'abbazia lombarda tra '400 e '500*, Milan, Cisalpino (Biblioteca dell'Archivio storico lombardo. Ser. 2, 1), 1990, p. 99-115 ; Marco PELLEGRINI, « Chiaravalle fra Quattro e Cinquecento. L'introduzione della commenda e la genesi della congregazione osservante di San Bernardo », dans *Chiaravalle. Arte e storia di un'abbazia cistercense*, dir. Paolo TOMEA, Milano, Electa, 1992, p. 92-120 : 94, 96, 98-99 ; G. VIII, « Contributo per la storia di Badia a Settimo con appunti e note d'archivio per il Settecento », dans *Storia e arte della abbazia cistercense di San Salvatore a Settimo a Scandicci*, dir. G. VIII, Florence, Chartreuse de Florence, 1995, p. 213-241 : 215-216.

51. Katherine WALSH, « Papsttum und Ordensreform in Spätmittelalter und Renaissance. Zur Wechselwirkung von Zentralgewalt und lokaler Initiative », dans *Reformbemühungen und Observanzbestrebungen*, op. cit., p. 411-430 ; William J. TELESKA, « The Order of Cîteaux During the Council of Basel (1431-1449) », *Cîteaux*, t. 32, 1981, p. 17-36 ; Flavio RURALE, *Monaci, frati, chierici. Gli ordini religiosi in età moderna*, Rome, Carocci (Studi superiori, 570), 2008, p. 37.
52. Cf. W. J. TELESKA, « The Cistercian Dilemma at the Close of the Middle Ages. Gallicanism or Rome », dans *Studies in Medieval Cistercian History Presented to Jeremiah F. O'Sullivan*, Spencer (Mass.), Cistercian Publications, 1971, p. 163-185 ; Louis J. LEKAL, *I cistercensi. Ideali e Realtà*, trad. it., Florence, 1989 (1<sup>re</sup> éd. 1977), p. 128-129, 138-141 ; *Unanimité et Diversité cisterciennes. Filiations - Réseaux - Relectures du XII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. Actes du IV<sup>e</sup> colloque international du CERCOR (Dijon, 23-25 septembre 1998)*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne (CERCOR. Travaux et recherches, 12), 2000.
53. V. CATTANA, « Per la storia della Provincia lombarda della congregazione cistercense di S. Barnardo in Italia », dans *Cîteaux*, t. 32, 1981, p. 129-153 : 136-137 ; M. PELLEGRINI, « Chiaravalle », art. cit., p. 112 ; Marco BASCAPÉ, « La "perpetuità delli abbati". Chiaravalle milanese e la riforma della congregazione cistercense di San Barnardo in Italia (tra XVI e XVII secolo) », dans *Chiaravalle. Arte e storia*, op. cit., p. 139-177 : 140.

au dehors de la nouvelle organisation quelques importantes fondations originelles de la famille, comme Morimondo (qui s'était unie aux Toscans en 1491) et Rivalta Scrivia, dans le Piémont<sup>54</sup>. Les divisions furent aussi alimentées par les conflits qui opposaient le duc de Milan, intéressé à la sauvegarde de la commende, le duc de Ferrare, qui voulait garder son influence sur les monastères de son territoire réformés par la congrégation toscane, les papes, qui alternaient la volonté de réformer les monastères et celle d'employer à leur avantage la collation des bénéfices et qui, en outre, oscillaient entre l'alliance avec les Sforza et celle avec le roi de France, enfin les intérêts de la République florentine et de la dynastie des Médicis<sup>55</sup>. Tout cela provoqua, à la demande des confrères toscans, la suppression du nouvel organisme en 1501<sup>56</sup>.

La congrégation fut restaurée en 1511 par le pape Jules II mais son histoire fut ensuite caractérisée par la tentative de maintenir, dans le cadre des différents organes de gouvernement, un difficile équilibre de représentation entre les deux composantes territoriales, c'est-à-dire entre les traditions administratives, liturgiques et d'observances de Toscane et celles de Lombardie, sans jamais parvenir à une harmonisation<sup>57</sup>.

6. Pour ce qui concerne l'ordre camaldule, il faut dire d'emblée que dans cette famille régulière d'origine toscane et romagnole existait une division originelle qui avait été approfondie par l'accentuation du déséquilibre entre la composante érémitique – la plus illustre, traditionnellement fondatrice de l'identité de l'ordre<sup>58</sup>, mais fortement minoritaire du point de vue numérique – et la multiplicité des fondations cénobitiques<sup>59</sup>. En outre, la polarisation des territoires régionaux autour des villes-capitales des États italiens entre le XIV<sup>e</sup> et le

54. M. PELLEGRINI, « Chiaravalle », art. cit., p. 107-108; M. BASCAPÉ, « La "perpetuità delli abbatì" », art. cit., p. 146 sqq. Cf. aussi Glauco Maria CANTARELLA, « Cluny e la provincia cluniacense di Lombardia nel Trecento (ms. lat. 17717 della Biblioteca nazionale di Parigi) », dans *L'Italia nel quadro dell'espansione europea del monachesimo cluniacense. Atti del convegno internazionale (Pescia, 26-28 novembre 1981)*, dir. Cinzio VIOLANTE, Amleto SPICCIANI et G. SPINELLI, Césène, Badia di Santa Maria del Monte (Italia benedettina, 8), 1985, p. 253-295.

55. Cf. Giorgio CHITTOLINI, « Un problema aperto. La crisi della proprietà ecclesiastica fra Quattro e Cinquecento. Locazioni novennali, spese di migliorie ed investiture perpetue nella pianura lombarda », *Rivista storica italiana*, t. 85, 1973, 2, p. 353-393; Nicolai RUBINSTEIN, « "Reformation" und Ordensreform in italienischen Stadtrepubliken und Signorien », dans *Reformbemühungen und Observanzbestrebungen*, op. cit., p. 521-538.

56. M. PELLEGRINI, « Chiaravalle », art. cit., p. 113.

57. Cf. *Ordinationes et Statuta Congregationis s. Bernardi Italiae ordinis Cisterciensis...* [1580], Mediolani, Pacificum Pontium, 1589; V. CATTANA, *Storia della congregazione di San Bernardo in Italia*, Rome, Città Nuova, 1997.

58. Cf. *Consuetudo Camaldulensis. Rodulphi Constitutiones, Liber Eremitice Regule*, éd. Pierluigi LICCIARDELLO, Florence, SISMEL Edizioni del Galluzzo, 2004; Giuseppe VEDOVATO, *Camaldoli e la sua congregazione dalle origini al 1184. Storia e documentazione*, Césène, Badia di Santa Maria del Monte (Italia benedettina, 13), 1994; C. CABY, *De l'érémitisme rural au monachisme urbain*, op. cit., p. 183-188; Simona IARIA, « L'Hodoeporicon di Ambrogio Traversari. Una fonte "privata" nella storiografia camaldolese », *Italia medioevale e umanistica*, t. 46, 2005, p. 91-119.

59. C. CABY, *De l'érémitisme rural au monachisme urbain*, op. cit., p. 703-708. Cf. aussi EAD., « *Conversi, commissi, oblatis et devoti*. Les laïcs dans les établissements camaldules (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) », dans *Les Mouvances laïques des ordres religieux. Actes du III<sup>e</sup> colloque international du CERCOR (Tournus, 17-20 juin 1992)*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne (CERCOR. Travaux et recherches, 8), 1996, p. 51-65.

xv<sup>e</sup> siècle avait conduit à une importance accrue des établissements religieux installés dans ces zones, en particulier Florence et Venise, et au contrôle des principales fondations par les pouvoirs politiques<sup>60</sup>. Les moines vénitiens de San Michele installés sur un îlot près de Murano, devenu au xiv<sup>e</sup> siècle le but de pèlerinages auprès d'une relique de la Vraie Croix<sup>61</sup>, acquièrent une forte autonomie vis-à-vis de la maison-mère toscane de Camaldoli sous leur propre abbé Paul Venier (1367-1448, élu en 1392). Ils obtinrent le privilège, octroyé par Grégoire XII, d'élire leurs abbés directement et sans autorisation préalable, à la seule condition de les présenter au prieur de Camaldoli et de les faire confirmer par lui. Venier côtoya Ludovico Barbo et son travail de réforme, en devenant l'un de ses plus importants interlocuteurs, ainsi que des observants dominicains qui gravitaient autour de Giovanni Dominici<sup>62</sup>.

Jusqu'aux années 1430 la réforme camaldule progressa de manière concomitante à Murano et à Florence (Santa Maria degli Angeli), sous la direction spirituelle et institutionnelle d'Ambrogio Traversari (vers 1386-1439, général de 1431)<sup>63</sup>. Ce dernier, prieur général de l'ordre, célèbre humaniste et légat pontifical au concile de Bâle en 1435, chercha à améliorer l'organisation des études et la culture des moines, en maintenant, de toute façon, la suprématie du prieur général au sein de l'entière famille régulière<sup>64</sup>. Cependant il admit dans ses lettres que le « régime » qu'on avait institutionnalisé à Venise n'était pas reproductible à l'identique en Toscane ; et ce fut dans les années 1433-1437 que se produisit un progressif échec de la réforme au niveau général de l'ordre<sup>65</sup>.

À la mort de Traversari, après avoir échoué dans la tentative d'étendre à toute la famille camaldule les principes réformateurs de Sainte-Justine, Eugène IV décida d'entreprendre personnellement la réforme de l'ordre et confia à Ludovico Barbo une nouvelle écriture de ses statuts (1439)<sup>66</sup>. De toute façon, obligé une fois de plus à agir *in membris* face à l'impossibilité d'une réforme de l'ordre *in toto corpore*, le pape favorisa la division de la congrégation entre la branche toscane, liée à la famille des Médicis, et celle de Venise

60. C. CABY, *De l'érémisme rural au monachisme urbain*, op. cit., p. 531-545.

61. *Ibid.*, p. 478-479.

62. G. PENCO, *Storia del monachesimo in Italia*, op. cit., p. 302-303 ; C. CABY, *De l'érémisme rural au monachisme urbain*, op. cit., p. 721-723, 739-741.

63. Sur lequel : Ambrogio Traversari nel VI centenario della nascita, op. cit. ; C. CABY, « Culte monastique et fortune humaniste. Ambrogio Traversari *vir illuster* de l'ordre camaldule », dans *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, t. 108/1, 1996, p. 321-354 ; EAD., « Oltre l'umanesimo religioso ». Umanisti e Chiesa nel Quattrocento », dans *Cultura e desiderio di Dio. L'umanesimo e le Clarisse dell'Osseroanza. Atti della II giornata di studio sull'Osseroanza francescana al femminile (10 novembre 2007)*, dir. Pietro MESSA, Angela Emanuela SCANDELLA, M. SENSI, Assise, Edizioni Porziuncola (Viator), 2009, p. 15-33, ici p. 27-29. Cf. aussi Sebastiano GENTILE, « Parentucelli e l'ambiente fiorentino. Niccoli e Traversari », dans *Niccolò V nel sesto centenario della nascita. Atti del convegno internazionale (Sarzana, 8-10 ottobre 1998)*, dir. Franco BONATTI et Antonio MANFREDI, Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana (Studi e testi, 397), 2000, p. 237-254. Sur sa réforme, C. CABY, *De l'érémisme rural au monachisme urbain*, op. cit., p. 708-720.

64. C. CABY, *De l'érémisme rural au monachisme urbain*, op. cit., p. 648-652, 712-713, 736-739, 750-752, 755.

65. *Ibid.*, p. 742-744, 756-759.

66. *Ibid.*, p. 747-759.



qui avait accueilli, dans les dernières années de sa vie, le moine « dissident » Jérôme de Prague (vers 1368-1440), défenseur des droits des ermites<sup>67</sup>.

L'avènement du supérieur général Frey Gomes, disciple de Barbo, voulu par Eugène IV en 1440, et surtout l'activité de son successeur Francisco de Agna (1441-1453), conduisirent à une adhésion des monastères vénitiens à la réforme de *Unitate* (par le bref pontifical de *uniendis monasteriis et prioratibus et de reducendo regimine ad trium annorum spatium*), puis à la fondation d'une congrégation cénobitique (1446) partagée en neuf « lieux », c'est-à-dire provinces (*novem locorum unio*). Ces dernières se composaient des deux monastères camaldules de Florence (Santa Maria degli Angeli et Saint-Benoît), de deux autres monastères toscans, de celui de Bologne (Santa Maria degli Angeli) et des communautés que dénombrait la République de Venise, avec leurs propres visiteurs, et dont les gouverneurs gardaient leurs fonctions pendant trois ans (prélatures triennales). Comme l'a écrit Cécile Caby, les ermites étaient encore représentés par deux membres dans le définitoire de cette organisation, mais ils restaient minoritaires, car,

outre le prieur général et les traditionnels définites de rang abbatial ou prioral, deux définites de rang monastique [devaient] être élus et [étaient] chargés de visiter et de gouverner l'ordre pendant la période intercapitulaire<sup>68</sup>.

La famille régulière du Nord, avec le soutien du gouvernement vénitien et l'approbation du pape Sixte IV (*In suprema militantis ecclesiae specula*), donna lieu, enfin, à une congrégation d'observance des monastères locaux, qui prit le nom de Congrégation camaldule de San Michele de Murano (1474) guidée par Pierre Donà, *vicarius* du prieur de Camaldoli. Cette famille se caractérisa par une connotation exclusivement cénobitique et une observance littérale de la règle sur la base des coutumes de la congrégation de *Unitate*<sup>69</sup>.

Les préoccupations originelles de Traversari à propos du priorat temporaire furent surmontées par la nouvelle famille d'observance qui adopta la limitation des prélatures dans le temps, un choix considéré comme la seule façon de lutter contre la généralisation de la commende. Bien que l'application des usages issus de Sainte-Justine fût lente chez les camaldules de toute la région, la séparation entre les ermites et les cénobites fut accentuée dans le sens d'une croissante centralisation de la congrégation de Murano. En 1491 les monastères de la famille vénitienne s'opposèrent à la visite des légats du prieur général Pietro Dolfín (en charge de 1480 à 1525)<sup>70</sup>. Celui-ci dut concentrer son attention sur les monastères toscans, moins favorisés par les autorités locales, qui voyaient dans la composante observante un mouvement trop lié au milieu politique vénitien<sup>71</sup>.

67. *Ibid.*, p. 581-595, 668-675, 726-727, 735-736.

68. *Ibid.*, p. 761.

69. *Ibid.*, p. 762-773.

70. Raffaella ZACCARIA, « Dolfín Pietro », *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. XL, Rome, Istituto della Enciclopedia italiana, 1991, p. 565-571.

71. Cf. Archives nationales de Florence, *Camaldoli, Appendice*, 37, 38 ; C. CABY, *De l'érémisme rural au monachisme urbain, op. cit.*, p. 774-789. Cf. aussi *Badia Elmi. Storia ed arte di un monastero valdelsano fra Medioevo ed Età moderna*, dir. F. SALVESTRINI, Sienne, Nuova Immagine, 2013.

L'union des deux structures institutionnelles fut achevée en 1513, grâce au travail du bienheureux vénitien Paul Giustiniani, célèbre pour son *Libellum ad Leonem X* écrit avec son ami Vincent Querini comme le programme le plus radical de la réforme catholique du XVI<sup>e</sup> siècle (1513)<sup>72</sup>. La congrégation, une fois de plus inspirée par le modèle de Sainte-Justine, prit le nom de Congrégation camaldule du Sacré Ermitage de Camaldoli et de San Michele de Murano (82 établissements), dont le prieur général ne devait plus résider au *Sacro Eremo* de Toscane<sup>73</sup>. La naissance de cette famille provoqua le mécontentement des ermites. En outre, ce fut précisément Giustiniani, proche de la tradition solitaire<sup>74</sup>, qui abandonna en 1520 la congrégation pour fonder, à proximité d'Ancône, la Société des ermites de Saint-Romuald (du nom du fondateur de l'ordre), appelée plus tard des Ermites camaldules de Monte Corona (diocèse de Pérouse), qui devint entièrement indépendante en 1525. Cette dernière organisation fut calquée sur l'exemple de Sainte-Justine, mais avec un fort accent sur le choix de la solitude gardé par le fondateur et par ses successeurs, qui furent reconnus comme les leaders de la commune observance<sup>75</sup>.

72. B. PAULI JUSTINIANI et PETRI QUIRINI, *Libellus ad Leonem X. Pontificem Maximum*, dans *Annales camaldulenses ordinis sancti Benedicti*, éd. Anselmo COSTADONI et Johannes Benedictus MITTARELLI, Anselmo COSTADONI, vol. IX, Venise, J. B. Pasquali, 1773, col. 612-719. Cf. Eugenio MASSA, *L'eremo, La Bibbia e il Medioevo in umanisti veneti del primo Cinquecento*, Naples, Liguori (Nuovo Medioevo, 36), 1992; Id., *Una cristianità all'alba del Rinascimento, Paolo Giustiniani e il Libellus ad Leonem X (1513)*, Genova-Milano, Marietti, 2005, p. 4-6; Adriano PROSPERI, *Tribunali della coscienza. Inquisitori, confessori, missionari*, Turin, G. Einaudi (Biblioteca di cultura storica, 214), 1996, p. 20-21, 578-579; Giuseppe ALBERIGO, « Sul *Libellus ad Leonem X* degli eremiti camaldolesi Vincenzo Querini e Tommaso Giustiniani », dans *Humanisme et Église en Italie et en France méridionale (XV<sup>e</sup> siècle-milieu du XVI<sup>e</sup> siècle)*. Actes du colloque international (Rome, 3-5 février 2000), dir. Patrick GILLI, Rome, École française de Rome (Collection de l'École française de Rome, 330), 2004, p. 349-359, 495; Stefano DALL'AGLIO, *L'eremita e il sinodo. Paolo Giustiniani e l'offensiva medica contro Girolamo Savonarola (1516-1517)*, Florence, Edizioni del Galluzzo (Il tempo di Savonarola, 2), 2006, p. 69-72; Annalisa VANGELISTA, « Il beato Paolo Giustiniani. Un eremita tra Umanesimo e Riforma », *Rivista di ascetica e mistica*, t. 31/4, 2006, p. 545-575; Adriano PROSPERI, « Il Beato Paolo Giustiniani e Camaldoli tra Savonarola e Lutero », dans *L'ordine camaldolese tra età moderna e contemporanea. Atti del convegno (Camaldoli, 29 maggio-2 giugno 2013)*, à paraître.
73. VitTurin MENECHIN et Giuseppe CACCIAMANI, « San Michele di Murano (Venezia) », *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, vol. VIII, op. cit., col. 595-598.
74. E. MASSA, *L'eremo, La Bibbia e il Medioevo*, op. cit., p. 264-307; J. LECLERCQ, « Il beato Paolo Giustiniani e gli eremiti del suo tempo », dans id., *Momenti e figure di storia monastica italiana*, op. cit., p. 543-554, ici p. 550-553.
75. P. LUGANO, *La congregazione degli eremiti camaldolesi di Montecorona dalle origini ai nostri tempi. Con una introduzione sulla vita eremitica prima e dopo San Romualdo*, Frascati, Sacro eremo tuscolano, 1908; Alberico PAGNANI, *Storia dei benedettini camaldolesi cenobiti, eremiti, monache ed oblati*, Sassoferato, Tip. di Garofoli, 1949, p. 125-129, 169-170; G. CACCIAMANI et W. LEIPOLD, « Monte Corona », *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, vol. VI, Rome, Paoline, 1980, col. 89-90; Callisto URBANELLI, « Gli eremiti camaldolesi di Monte Corona e le origini dei Cappuccini », dans *Aspetti e problemi del monachesimo nelle Marche. Atti del convegno (4-7 giugno 1981)*, Fabriano, Montisfani (Bibliotheca Montisfani, 6-7), 1982, vol. I, p. 257-294; Giuseppe Maria CROCE, « I Camaldolesi nel Settecento. Tra la rusticitas degli eremiti e l'erudizione dei cenobiti », dans *Settecento monastico italiano. Atti del convegno (Césène, 9-12 settembre 1986)*, dir. Giustino FARNEDI et G. SPINELLI, Césène, Badia di Santa Maria del Monte (Italia benedettina, 9), 1990, p. 203-270, ici p. 204-205; Fiorenzo LANDI, *Il paradiso dei monaci. Accumulazione e dissoluzione dei patrimoni del clero regolare in età moderna*, Rome, La Nuova Italia Scientifica (Biblioteca di testi e studi, 21), 1996, p. 52-54; Renato ZIRONDA, « Gli eremiti camaldolesi di Montecorona nel Veneto », dans *L'ordine camaldolese*

7. Les problèmes causés par l'introduction de la réforme de Sainte-Justine furent encore plus évidents à l'égard de l'ordre de Vallombreuse. Cette famille régulière d'origine toscane était, en fait, l'une des expériences les plus originales qui soient issues de la réforme du XI<sup>e</sup> siècle. Encore au début du XV<sup>e</sup> elle comptait environ soixante-dix institutions situées en Toscane, dans l'Italie du Nord (surtout en Lombardie, Émilie, Romagne, Vénétie, Ligurie et Piémont), en Ombrie et en Sardaigne<sup>76</sup>. On connaît bien les effets de la réforme de l'ordre, sur le modèle de l'organisation de Sainte-Justine, grâce, en premier lieu, au *Mémorial* de l'abbé général Biagio Milanese (ca 1445-1523)<sup>77</sup>, et à l'œuvre de son biographe Bernard del Serra († 1511) ; deux narrations des événements qui se produisirent dans la congrégation depuis 1420 environ jusqu'en 1523<sup>78</sup>.

À la fin du XIV<sup>e</sup> siècle l'ordre vallombrosain avait connu un progressif dépeuplement d'un grand nombre de ses monastères, en particulier dans les zones rurales, mais le gouvernement de la famille était resté dans les mains des abbés généraux qui étaient aussi, traditionnellement, abbés de Vallombreuse<sup>79</sup>. Ceux-ci exerçaient une forme de contrôle sur la discipline et la gestion des maisons<sup>80</sup> en

*tra età moderna e contemporanea, op. cit.* ; Ugo FOSSA, « Il S. Eremo di Camaldoli cum suo monasterio tra Cinquecento e Ottocento », *ibid.*

76. Nicola VASATURO, « L'espansione della congregazione vallombrosana fino alla metà del secolo XII », *Rivista di Storia della Chiesa in Italia*, t. 16/3, 1962, p. 456-485 ; *L'Ordo Vallisumbrosae tra XII e XIII secolo. Gli sviluppi istituzionali e culturali e l'espansione geografica (1101-1293). Atti del II convegno* (Vallombrosa, 25-28 agosto 1996), dir. Giordano MONZIO COMPAGNONI, 2 volumes, Vallombrosa, Ed. Vallombrosa, 1999 ; F. SALVESTRINI, *Disciplina caritatis, op. cit.* ; *Id.*, *I Vallombrosani in Liguria. Storia di una presenza monastica fra XII e XVII secolo*, Rome, Viella, 2010 ; *I Vallombrosani in Lombardia (XI-XVIII secolo)*, dir. *Id.*, Milan-Lecco, ERSAF, 2011 ; *Id.*, « Il monachesimo vallombrosano e le città. Circolazione di culti, testi, modelli architettonici e sistemi organizzativi nell'Italia centro-settentrionale (secoli XII-XIV) », dans *Circolazione di uomini e scambi culturali tra città (secoli XII-XIV). Ventitreesimo convegno internazionale di studi* (Pistoia, 13-16 maggio 2011), Rome, Viella, 2013, p. 433-470 ; *Id.*, « L'origine della presenza vallombrosana in Sardegna. Attestazioni documentarie e tradizioni storico-erudite fra pieno Medioevo e prima Età moderna », dans *Gli Ordini religiosi in Sardegna nel Medioevo. Un problema aperto*, dir. Pierantonio PIATTI et Massimiliano VIDILI, Münster, sous presse.
77. Sur lequel cf. P. VITI, « Milanese, Biagio », dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. LXXIV, Rome, Istituto della Enciclopedia italiana, 2010, p. 416-418 ; F. SALVESTRINI, « Biagio Milanese abate generale dei Vallombrosani », dans *Missale monasticum secundum consuetudinem Vallisumbrosae. Editio princeps (1503)*, dir. Giacomo BAROFFIO, collab. Giuseppe CASETTA, F. SALVESTRINI et Manlio SODI, Cité du Vatican, LEV (Monumenta, studia, instrumenta liturgica, 71), 2013, p. xxxv-lI.
78. Archives nationales de Florence, *Corporazioni religiose soppresse dal governo francese*, 260 [Memoriale] ; Bibliothèque nationale centrale de Florence, *Magliabechiani*, xxxvii.325, Bernardo DEL SERRA, *Vita di don Biagio Milanese*.
79. Ch.-M. DE WITTE, « Les monastères vallombrosains aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Un *status quaestionis* », *Benedictina*, t. 17/2, 1970, p. 234-253 ; F. SALVESTRINI, « Santa Trinita in Alpe monastero vallombrosano (secoli XV-XVII) », *Annali Aretini*, t. 18, 2011, p. 135-154 ; *Id.*, « Forme della presenza benedettina nelle città comunali italiane. Gli insediamenti vallombrosani a Florence tra XI e XV secolo », dans *Espaces monastiques et Espaces urbains de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge. Varia. Actes de la table ronde* (Rome, 20-21 novembre 2009), dir. C. CABY = *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, t. 124/1, 2012, mis en ligne le 19 décembre 2012 : <http://mefrm.revues.org/327>.
80. F. SALVESTRINI, *Santa Maria di Vallombrosa. Patrimonio e vita economica di un grande monastero medievale*, Florence, Olschki (Biblioteca storica toscana, 33), 1998 ; *Id.*, « La proprietà fondiaria dei grandi enti ecclesiastici nella Toscana dei secoli XI-XV. Spunti di riflessione, tentativi di interpretazione », *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, t. 62/2, 2008, p. 377-412, ici p. 398-402, 405-411 ; Ricardo CILIBERTI, « Évolution normative, essor institutionnel et construction de l'identité dans l'ordre bénédictin de Vallombreuse de ses débuts jusqu'au "code" de 1323 », *Bulletin du CERCOR*, t. 37, 2013, p. 87-102.

utilisant l'instrument de la visite canonique effectuée périodiquement par les moines visiteurs et, plus rarement, par l'abbé général<sup>81</sup>. La mobilité des moines dans le cadre de la famille et l'autonomie de nombre de monastères par rapport à l'autorité des évêques constituaient des traditions très solides<sup>82</sup>. Au début du xv<sup>e</sup> siècle l'ordre gardait encore un fort sentiment d'identité, au centre et dans la périphérie, comme en témoignent la rédaction d'une nouvelle *Vie* du fondateur Jean Gualbert (fin du x<sup>e</sup> siècle-1073) par André de Gênes (1419) – un texte commandé par l'abbé de San Bartolomeo del Fossato en Ligurie<sup>83</sup> – ainsi que la collection hagiographique que rédigea en Toscane Jérôme de Raggiolo (1440-1515)<sup>84</sup>.

Lorsqu'Eugène IV se réfugia à Florence (où il resta de 1434 à 1436 et de 1439 à 1443)<sup>85</sup> la pénétration des idéaux de la congrégation de Sainte-Justine au sein des monastères toscans était mise en échec par la crise, déjà mentionnée, entre Frey Gomes, abbé de la Badia de Florence, et Ludovico Barbo<sup>86</sup>. Cependant le pape voulait introduire la réforme dans les institutions régulières de la région. À l'automne 1432 il avait ordonné à Ambrogio Traversari et à Gomes de visiter les monastères de Vallombreuse<sup>87</sup>. La plupart des communautés touchées réagirent négativement à cette inspection qui fut considérée comme une véritable insulte à la famille spirituelle de Jean Gualbert. La protestation des religieux fut en partie soutenue par le gouvernement de la République florentine, qui cependant manifesta, à partir de ce moment, une ambiguïté qui engendrera des perturbations dans la vie de l'ordre, puisque, à partir de 1432, le pape était devenu l'un des principaux créanciers de l'État en achetant des obligations du *Monte Comune* (la dette publique de la ville) pour un montant nominal de 100 000 florins<sup>88</sup>.

Les deux légats pontificaux abandonnèrent rapidement leur mandat et arrêtaient la mission<sup>89</sup>. Toutefois, deux ans plus tard, au retour à Florence de Cosme de Médicis (qui avait été exilé par le parti adverse), le pontife, fort de son soutien<sup>90</sup>, nomma les cardinaux Giordano Orsini et Antonio Casini res-

81. F. SALVESTRINI, *Disciplina caritatis*, op. cit., p. 347-389; ID., « Monaci in viaggio », art. cit.

82. ID., *Disciplina caritatis*, op. cit.

83. *La Vita sancti Iohannis Gualberti di Andrea da Genova (BHL 4402)*, éd. Roberto ANGELINI, *Premessa* di F. SALVESTRINI, Florence, SISMEL Edizioni del Galluzzo (Quaderni di « Hagiographica », 9), 2011.

84. Antonella DEGL'INNOCENTI, « L'opera agiografica di Girolamo da Raggiolo », dans *Vallombrosa. Memorie agiografiche e culto delle reliquie*, dir. EAD., Rome, Viella (I libri di Viella, 140), 2012, p. 219-243.

85. Marco PARENTI, *Ricordi storici (1464-1467)*, éd. Manuela DONI GARFAGNINI, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura (Studi e testi del Rinascimento europeo, 9), 2001, p. 96, 100-103.

86. Cf. F. SALVESTRINI, « Il Collegio Eugenio e la cultura dei chierici nella Florence del Quattrocento », dans *Umanesimo e università in Toscana (1300-1600). Atti del convegno internazionale di studi (Fiesole-Florence, 25-26 maggio 2011)*, dir. Stefano U. BALDASSARRI, Fabrizio RICCIARDELLI et Enrico SPAGNESI, Florence, Le Lettere (Villa Le balze studies, 2), 2012, p. 59-88. Sur les difficultés d'origine politique pour l'affirmation de la réforme justinienne, T. LECCISOTTI, « Per la storia della Congregazione cassinese. Tentativi di unione nei secoli XV-XVI », *Benedictina*, t. 10, 1956, p. 61-74.

87. C. CABY, *De l'éremitisme rural au monachisme urbain*, op. cit., p. 726-727; F. SALVESTRINI, *Disciplina caritatis*, op. cit., p. 13-14.

88. Julius KIRSHNER, « Papa Eugenio IV e il Monte Comune. Documenti su investimento e speculazione nel debito pubblico di Florence », *Archivio storico italiano*, t. 127/3, 1969, p. 339-382, ici p. 344-350, 355.

89. C. CABY, *De l'éremitisme rural au monachisme urbain*, op. cit., p. 727-728.

90. Cf. Riccardo FUBINI, *Italia quattrocentesca. Politica e diplomazia nell'età di Lorenzo il Magnifico*, Milan, F. Angeli (Studi e ricerche storiche. Storia, 181), 1994, p. 80-85.

ponsables pour la réforme des vallombrosains (*commissarii, reformatores, visitatores et executores*). Les deux prélats convoquèrent pour le 15 septembre 1435 le chapitre général de l'ordre, mais l'abbé supérieur fut choisi par le pape en la personne de Placido Pavanello, *professus* de Sainte-Justine et son *cubicularius*<sup>91</sup>. Ce dernier tenta une médiation entre la curie pontificale et l'ordre, majoritairement hostile à la réforme, mais devait être souvent surclassé par les décisions d'Eugène IV. En fait, pour le mois de juillet de la même année, le pape exigea qu'on réunît un nouveau chapitre général, dont il nomma comme présidents Christophe évêque de Rimini et le « justinien » Giovanni de Primis, abbé de Saint-Paul-hors-les-murs à Rome. Gomes fut également prié d'envoyer des moines à Vallombreuse pour qu'ils y introduisent la réforme *in capite et in membris*<sup>92</sup>.

Au cours des mois suivants, Pavanello établit une congrégation d'observance qui transforma l'ordre de Vallombreuse selon le modèle de l'expérience vénitienne, mais il ne mit pas en œuvre le projet pontifical d'une congrégation entièrement copiée sur celle de *Unitate* évitant, en particulier, de circonscrire le rôle et l'autorité de l'abbé général. D'autre côté, il tenta de faire attribuer aux moines observants la plupart des bénéfices vacants<sup>93</sup>.

En tout cas les vallombrosains s'avèrent particulièrement hostiles aux normes qui imposaient un abbatat temporaire aux supérieurs locaux (à l'exception du général), l'annulation de toute autonomie des maisons, et l'admission des novices sans le consentement du primat de l'ordre. Peut-être aussi que la stricte séparation entre les moines et les frères convers planifiée par Barbo à Sainte-Justine contrastait avec la traditionnelle intégration de tous les religieux qui prévalait dans les fondations de Vallombreuse, surtout à la maison-mère, où les convers participaient à l'élection de l'abbé général<sup>94</sup>.

Seule la communauté monastique de San Salvi, dans la banlieue de Florence, accueillit avec enthousiasme et dans sa forme intégrale les préceptes de Sainte-Justine, en particulier depuis 1440, lorsque l'abbaye fut confiée par le pape à Jacopo Niccolini, un moine de la Badia de Florence lié à Gomes. Dans ce

91. N. VASATURO, *Vallombrosa. L'abbazia e la congregazione. Note storiche*, éd. G. MONZIO COMPAGNONI, Vallombrosa, Ed. Vallombrosa (Archivio vallombrosano, 1), 1994, p. 118-119; Francesca CAVAZZANA ROMANELLI et Elisabetta BARILE, « La biblioteca di un vescovo torcellano del Quattrocento. Nuove acquisizioni ai libri del benedettino Placido Pavanello », dans ΦΙΛΑΝΘΡΩΠΕΙΑ. *Studi in onore di Marino Zorzi*, dir. Chryssa MALTEZOU, Peter SCHREINER et Margherita LOSACCO, Venezia, Istituto ellenico di studi bizantini e postbizantini di Venezia (Biblioteca, 27), 2008, p. 75-95; G. B. F. TROLESE, « Placido Pavanello, abate generale di Vallombrosa (1437-1454) e la riforma di Santa Giustina », dans *Arbor ramosa. Studi per Antonio Rigon da allievi amici colleghi*, dir. Luciano BERIAZZO, Donato GALLO, Raimondo MICETTI et al., Padoue, Centro studi antoniani, 2011, p. 621-641; F. SALVESTRINI, « I monaci vallombrosani e le loro biblioteche dalle origini all'inchiesta della Congregazione dell'Indice », dans *Libri e biblioteche degli ordini religiosi in Italia alla fine del secolo XVI*, vol. I: *Congregazione di Santa Maria di Vallombrosa dell'Ordine di san Benedetto*, dir. Samuele MEGLI et F. SALVESTRINI, Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana (Studi e testi, 475), 2013, p. 9-32.
92. I. TASSI, « Un collaboratore dell'opera riformatrice di Eugenio IV. Giovanni de Primis », *Benedictina*, t. 2/1-2, 1948, p. 3-26, ici p. 15; N. VASATURO, *Vallombrosa, op. cit.*, p. 119-124.
93. Cf. *Memoriale, op. cit.*, fol. 4v<sup>o</sup>-6r<sup>o</sup>.
94. Cf. U. ZUCCARELLO, *I Vallombrosani in età postridentina (1575-1669). Tra mito del passato e mancate riforme*, Brescia, Morcelliana (Storia, 11), 2005, p. 27-33; F. SALVESTRINI, *Disciplina caritatis, op. cit.*, p. 15, 245-302.

monastère, on voulait profiter des changements institutionnels pour exprimer et réaliser des ambitions d'indépendance par rapport à la maison-mère, telles qu'elles s'étaient déjà manifestées à une époque antérieure. L'action radicale de Niccolini produisit, pour un court laps de temps, l'éloignement de San Salvi de l'obéissance à Pavanello<sup>95</sup>.

Suite à la crise du pouvoir pontifical après la mort d'Eugène IV (1447), et en raison des divisions qui déchirèrent l'Église jusqu'en 1449, la réforme vallombrosaine fut poursuivie de manière indépendante par l'abbé général et les schismatiques florentins. Le résultat fut une situation pénible et difficile, qui mena l'ordre à se diviser en trois groupes principaux : le premier fut constitué des partisans les plus rigides de la réforme, appelés dans les sources *Sansalvini* ; le second se composa de certains monastères encore attachés à la maison-mère, disposés à accueillir l'observance et la plupart des innovations introduites par Pavanello, mais sans perdre l'identité de la famille monastique (ils furent définis *Vallombrosani* tout court) ; et enfin le troisième, auquel adhérèrent les moines traditionalistes qui se trouvaient dans presque tous les monastères de l'ordre et qui s'opposaient à toute modification de la structure de la congrégation (ils étaient appelés conventuels). La famille régulière ne se divisa pas officiellement mais, en particulier, les deux groupes des vallombrosains et des *Sansalvini* commencèrent à agir les uns contre les autres<sup>96</sup>.

En 1454, le nouveau pontife Nicolas V déposa Pavanello, qui avait laissé insatisfaits les traditionalistes et les réformateurs. À sa place il choisit le modéré François Altoviti (1454-1479), issu d'une célèbre famille florentine, en bons termes avec Laurent de Médicis, le seigneur de Florence et abbé du monastère de San Michele Arcangelo à Passignano (il s'agit du monastère du Chianti qui conservait le corps de Jean Gualbert et qui était du parti de San Salvi)<sup>97</sup>. Ce général était un homme sage et responsable mais il ne réussit pas à récupérer l'obéissance des schismatiques. En 1458 les deux nouveaux abbés de San Salvi et Passignano (respectivement Bernardo Morelli et Isidore Del Sera) s'accordèrent entre eux et fondèrent une famille d'observance modelée sur Sainte-Justine, qui fut reconnue par le pape Pie II en 1463<sup>98</sup>.

À la mort d'Altoviti, les *Sansalvini* entreprirent de prendre la tête de l'ordre, en cherchant à faire adhérer la maison-mère à leur obéissance. Biagio Milanese,

95. *Memoriale*, op. cit., fol. 6v-7r ; N. VASATURO, « Sansalvini », *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, vol. VIII, op. cit., col. 630-631 ; F. SALVESTRINI, « Antonino Pierozzi et il monachesimo. Le difficili relazioni con l'Ordine vallombrosano », dans *Antonino Pierozzi OP (1389-1459). La figura e l'opera di un santo arcivescovo nell'Europa del Quattrocento. Atti del convegno (Florence, 25-28 novembre 2009)*, dir. Luciano CINELLI et Maria Pia PAOLI = *Memorie domenicane*, n. s., t. 43, 2012, p. 207-244, ici p. 225-239.

96. Cf. F. SALVESTRINI, « Biagio Milanese », art. cit., p. xxxix.

97. N. VASATURO, *Vallombrosa*, op. cit., p. 124-126 ; F. SALVESTRINI, « San Michele Arcangelo a Passignano nell'Ordo Vallisumbrosae tra XI e XII secolo », dans *Passignano in Val di Pesa. Un monastero e la sua storia*, vol. I : *Una signoria sulle anime, sugli uomini, sulle comunità (dalle origini al secolo XIV)*, éd. Paolo PIRILLO, Florence, Olschki (Biblioteca storica toscana. Serie 1, 59), 2009, p. 59-127.

98. *Memoriale*, op. cit., fol. 7<sup>o</sup>-7<sup>v</sup> ; Filippo TAMBURINI, *Santi e peccatori. Confessioni e suppliche dai Registri della Penitenzieria dell'Archivio Segreto Vaticano (1451-1586)*, Milan, Istituto di propaganda libraria (Il sestante. Testi e fonti di storia religiosa), 1995, p. 46, 85, 155-156 ; F. SALVESTRINI, *Disciplina caritatis*, op. cit., p. 15.

le doyen de Vallombreuse, s'opposa à ce projet et convoqua le chapitre général pour l'élection du nouveau primat. La réunion avait été fixée au 10 mai 1479 à Vallombreuse. Les *Sansalvini* la boycottèrent en appelant à la seigneurie florentine, et s'engagèrent pour transférer l'assemblée dans un monastère qui leur soit fidèle. Et de fait le chapitre fut transféré dans le cloître florentin de San Pancrazio le 24 du même mois. Toutefois Milanese fit en sorte que toute la communauté de Vallombreuse y arrivât en procession. Ce fut un vrai coup de théâtre, soit parce que la procession solennelle, marchant dans les rues de Florence, rappela aux citoyens les liens étroits qu'ils avaient avec la grande abbaye de la Toscane pré-Appennine, soit parce que les moines de la maison-mère, avec tout leur poids numérique, étaient destinés à élargir l'électorat en faveur de la tradition.

Les *Sansalvini*, sûrs d'être vaincus, refusèrent l'obédience vallombrosaine et élirent à la tête de leur congrégation Isidore Del Sera abbé de Passignano, tandis que la majorité des pères s'exprima en faveur du doyen Biagio Milanese pour la charge suprême de l'ordre. Pendant dix mois les moines restèrent officiellement divisés; mais à la fin de l'année les *Sansalvini* perdirent le soutien de Laurent de Médicis, qui craignait leur stricte opposition à la commende, alors que lui-même envisageait l'acquisition de quelques-uns des monastères les plus importants de l'ordre pour son fils le cardinal Jean. Biagio Milanese fut donc confirmé abbé général par le pape Sixte IV en 1480<sup>99</sup>.

Après son élection, Milanese chercha un rapprochement avec la partie des observants, bien conscient que la division des Vallombrosains jouait seulement en faveur des Médicis. L'abbé entama, au cours des mois suivants, de longues négociations avec les représentants de San Salvi et des autres monastères de son obédience, à la recherche d'un compromis qui aboutirait à un accord. Ce qui, en fait, fut atteint cinq ans plus tard et impliqua l'acceptation par l'ordre de quelques diktats de la réforme de Sainte-Justine, tels que la centralisation du processus décisionnel ou la rotation des mandats électifs, mais avec un traitement particulier réservé à la maison-mère. Le résultat des négociations fut la création, en 1485, de la Congrégation de Santa Maria di Vallombrosa, approuvée par Innocent VIII sur les conseils du cardinal Carafa, protecteur de l'ordre. La nouvelle organisation réunit, d'une façon plus ou moins permanente, la plupart des fils spirituels de Jean Gualbert<sup>100</sup>.

D'après les nouvelles constitutions le chef suprême de la congrégation (qui resta à côté de l'ordre sans le supprimer jusqu'en 1545) était l'abbé de Vallombreuse, le seul qui recevait son mandat à vie. Les modalités de son élection restèrent celles de la tradition. L'adhésion des monastères de l'ordre

99. *Memoriale*, op. cit., fol. 7v<sup>o</sup>-8r<sup>o</sup>, 31v<sup>o</sup>-34r<sup>o</sup>; B. DEL SERRA, *Vita di don Biagio Milanese*, op. cit., fol. 12v<sup>o</sup>-19v<sup>o</sup>, 20r<sup>o</sup>-24v<sup>o</sup>; R. BIZZOCCHI, *Chiesa e potere nella Toscana del Quattrocento*, Bologne, Il Mulino (Annali dell'Istituto storico italo-germanico. Monografia, 6), 1987, p. 162-164.

100. *Bulla innocentiana cum privilegiis veteribus et novis congregationis Vallisumbrosae* (31 janvier 1485), dans *Bullarum diplomatum et privilegiorum sanctorum romanorum Pontificum [...] cura et studio Aloysii TOMASSETTI [...] Tomus V, Augustae Taurinorum*, Seb. Franco et Henrico Dalmazzo editoribus, 1860, III, p. 303-311; Archives nationales de Florence, *Diplomatico*, Vallombrosa, 1484, marzo 5.

à la nouvelle famille régulière fut rendue possible sans attendre la permission et la confirmation par le Saint-Siège<sup>101</sup>.

L'action de Biagio Milanese fut très importante mais pas décisive. Le mécontentement de certains des *Sansalvini* les plus radicaux continua à provoquer de nouveaux affrontements et divisions qui sont documentés jusqu'à la fin du xv<sup>e</sup> siècle<sup>102</sup>.

8. Pour conclure ma contribution, je voudrais revenir sur quelques intéressantes considérations de Dieter Mertens, reprises ensuite par Franz Felten. En insistant sur la rhétorique de la réforme monastique des xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles, les deux savants ont montré que l'avantage gagné par les Observances dans la littérature, l'homilétique et les traités de l'époque a placé sous un jour défavorable les personnes et les institutions religieuses qui, d'une manière ou d'une autre, s'opposèrent à la réforme. L'accusation de laxisme portée à l'égard de certaines branches des familles régulières est ensuite devenue, dans l'interprétation historiographique, une expression sans équivoque de leur fondamental conservatisme<sup>103</sup>. L'histoire des cisterciens, des camaldules et surtout des vallombrosains en Italie confirme, à mon avis, le point de vue des deux chercheurs allemands et contribue à mettre en évidence le fait que le milieu régulier du xv<sup>e</sup> siècle constitua une réalité bien difficile à classer et dans laquelle les instances rigoristes, les influences des pouvoirs politiques, les conditionnements des individus et l'esprit de faction caractérisèrent à la fois le parti traditionaliste comme celui des réformateurs.

Au seuil de l'âge moderne les ordres bénédictins n'étaient plus à la hauteur de leur ancienne vitalité. Cependant, un changement de direction souvent imposé d'en haut contribua à aggraver, dans quelques domaines, les causes et les symptômes d'une crise structurelle; et leur éventuel dépassement ne fut pas fondé, sinon en partie, sur les entreprises des réformateurs.

Les événements qui caractérisèrent l'histoire des cisterciens, des camaldules et des vallombrosains mirent en évidence les problèmes causés par une application décontextualisée et sans discernement des usages de Sainte-Justine. Si c'était, en fait, une intention louable de réformer les ordres en éliminant, par exemple, l'abbatiate à vie, qui était la principale cause de la généralisation de la commende, il est également vrai que les effets à moyen terme de cette

101. *Ibid.*, *Memoriale*, op. cit., fol. 39r°, 48v°-64v°; B. DEL SERRA, *Vita di don Biagio Milanese*, op. cit., fol. 145r°-172r°, 270v°-276v°.

102. *Memoriale*, op. cit., fol. 12v-28v; Arch. générales de la Congrégation de Vallombreuse, Abbaye de Vallombreuse, C.I.7: *Constitutioni della Congregazione di Vall'Ombrosa* [1575]; Romeo DE MAIO, *Savonarola e la curia romana*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura (Uomini e dottrine, 15), 1969, p. 79-98, 182-223; ANGELO DA VALLOMBROSA, *Lettere*, éd. Loredana LUNETTA, Florence, Olschki (Quaderni di Rinascimento, 26), 1997, p. vi; U. ZUCCARELLO, *I Vallombrosani*, op. cit., p. 39-45.

103. Dieter MERTENS, « Reformkonzilien und Ordensreform im 15. Jahrhundert », dans *Reformbemühungen und Observanzbestrebungen*, op. cit., p. 431-457, ici p. 432-443; Franz J. FELTEN, « I motivi che promossero e ostacolarono le riforme di Ordini e monasteri nel medioevo », dans *Ordini religiosi e società politica in Italia e Germania nei secoli XIV e XV. Atti della XL settimana di studio (8-12 settembre 1997)*, dir. Giorgio CHITTOLINI et Kaspar ELM, Bologne, Il Mulino (Annali dell'Istituto storico italo-germanico. Quaderno, 56), 2001, p. 151-203. Cf. aussi Ludovic VIALLET, *Les sens de l'observance. Enquête sur les réformes franciscaines entre l'Elbe et l'Oder, de Capistran à Luther (vers 1450-vers 1520)*, Münster, Lit Verlag (Vita regularis), sous presse.



disposition sur la discipline et l'intégrité de certaines grandes abbayes furent clairement négatifs. L'alternance fréquente des abbés (à partir de 1540 la charge de père général de Vallombreuse devint également temporaire) interrompit la continuité d'action des supérieurs, avec des conséquences bien lourdes sur la discipline des communautés et sur la bonne gestion des patrimoines abbaciaux qui n'étaient guère mieux contrôlés par le centre et souvent confiés à des administrateurs et locataires laïques<sup>104</sup>. Ces choix déterminèrent une crise ultérieure pour de nombreuses fondations et donc la demande, faite par les réformateurs, de fusionner les ordres religieux donnant, bien sûr, la priorité aux mouvements d'Observance, comme sembla le souhaiter le pape Jules II et comme, en 1513, Paul Giustiniani l'avait conseillé à Léon X<sup>105</sup>.

Tout en souscrivant à l'analyse proposée par Gabriella Zarri<sup>106</sup>, je crois que l'opposition à la réforme de Sainte-Justine ne fut pas causée, sinon en partie, par les pouvoirs laïques et religieux ou par les classes sociales qui profitaient des commendes et des locations à long terme sur les biens monastiques. À mon avis le refus et les résistances provinrent principalement de l'intérieur même des ordres et procédèrent essentiellement de la crainte que les transformations des organisations traditionnelles, imposées et souvent non consensuelles, pussent exacerber les situations de conflit qui existaient déjà ou étaient prêtes à émerger.

En outre, le modèle de Sainte-Justine favorisa l'urbanisation des communautés monastiques, les déclinaisons locales de la réforme et la progressive régionalisation des ordres religieux; une évolution encouragée par les gouvernements des États italiens<sup>107</sup>. Cela se traduisit par une progressive réduction de la dimension internationale dont les trois congrégations que nous avons examinées avaient joui dans une large période au cours du Moyen Âge.

104. Cf. F. LANDI, *Il paradiso dei monaci*, op. cit., p. 49-51; F. SALVESTRINI, *Santa Maria di Vallombrosa*, op. cit., p. 97-121, 165-167.

105. E. MASSA, *Una cristianità nell'alba del Rinascimento*, op. cit., p. 190-194.

106. Gabriela ZARRI, « Aspetti dello sviluppo degli Ordini religiosi in Italia tra Quattro e Cinquecento. Studi e problemi », dans *Strutture ecclesiastiche in Italia e in Germania prima della Riforma*, dir. Paolo PRODI et Peter JOHANEK, Bologne, Il Mulino (Annali dell'Istituto storico italo-germanico. Quaderni, 16), 1984, p. 207-257; EAD., « Ordini religiosi e autorità episcopale. Le visite pastorali a chiese esenti e monasteri », dans *Fonti ecclesiastiche per la storia sociale e religiosa d'Europa (XV-XVIII secolo)*, dir. Cecilia NUBOLA et Angelo TURCHINI, Bologne, Il Mulino (Annali dell'Istituto storico italo-germanico. Quaderni), 1999, p. 347-368, ici p. 352-356.

107. Cf. F. SALVESTRINI, *I Vallombrosani in Liguria*, op. cit., p. 150-159.